

Abonnements par la poste :

Edition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	\$8 00
Edition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	\$2 50
UNION POSTALE	\$3 00

Directeur: HENRI BOURASSA

L'IMPERIALISME FINANCIER

Pour comprendre les causes préparatoires du cataclysme et les motifs de fond qui empêchent les gouvernements de mettre fin au massacre, il ne suffit pas de tenir compte des profits immédiats que la guerre rapporte aux fabricants d'armes, de munitions, de fournitures militaires et aux multiples industries qui s'y rattachent. C'est par des causes plus lointaines et plus vastes encore que cette guerre est essentiellement la guerre de l'Or.

Une revue américaine a publié, récemment, une étude lumineuse sur cet aspect de la question. L'auteur y démontre que toutes les tractations importantes de la diplomatie contemporaine ont eu pour objet principal de favoriser, ou d'entraver, le placement avantageux des capitaux accumulés par les nations les plus riches du globe: Angleterre, France, Allemagne, Hollande, Belgique. La rivalité des intérêts financiers a remplacé les vieilles disputes dynastiques et les conflits engendrés par le tassement ou la migration des peuples. Les guerres qui en résultent sont la conséquence de la politique inaugurée par Palmerston et finalement adoptée par toutes les grandes nations: le drapeau (et par conséquent les armes) protège le capitaliste.

La généralisation de cette politique vénales a fait de la Haute Pègre, plus généralement désignée sous le nom de Haute Finance, l'arbitre de la politique internationale. C'est pour favoriser et couvrir le placement usuraire de leurs capitaux que les Anglais ont occupé l'Égypte et le Soudan, spolié les républiques boères, dépecé la Perse, peint en rouge la moitié de l'Afrique. C'est pour le même motif que les Français, non contents de l'Algérie, de l'Indo-Chine et du Tonkin, se sont mis, eux aussi, à étendre leurs conquêtes et leurs "sphères d'influence". Un moment, les deux nations ont failli ruer, sur la terre d'Afrique, la vieille querelle qui, pendant plus de cinq siècles, a inondé de sang la moitié de l'Europe et de l'Amérique. Elles réglèrent leur dispute... aux dépens du Maroc.

Les petits ont pâti des sottises des grands
— et bien davantage de leur cupidité.

Naturellement, cette pénétration pacifique des capitaux français et anglais a déplacé l'axe des combinaisons internationales. Pour jouir en paix des bénéfices de leur accord en Afrique, Anglais et Français ont jeté un os à gruger à l'Espagne au Maroc, un autre à l'Italie en Tripolitaine. Mais on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. En excluant l'Allemagne de ce découpage de l'Afrique méditerranéenne, la France et l'Angleterre ont précipité la Turquie dans les bras des empires teutoniques et créé la politique allemande de l'Europe centrale, infiniment plus profitable au capitalisme allemand que la Triple Alliance. Comme la politique française en Afrique, comme la politique anglaise partout, la politique allemande de la *Mittel Europa* est essentiellement une affaire d'argent, une source future de placements fructueux et d'expansion économique. Les phrases sonores des *Herren Professore* sur la mission civilisatrice de la *kultur* allemande valent tout juste les tirades de nos pharisiens sur la démocratie et la liberté: c'est le pavillon qui couvre la marchandise.

Il est intéressant de constater que les trois nations les plus acharnées à la poursuite de la guerre sont celles qui avaient, au moment de la guerre, le plus de capitaux placés à l'étranger. M. Howe donne les chiffres suivants, pour 1913: Grande-Bretagne, vingt milliards; France, neuf milliards; Allemagne, six milliards. On peut affirmer, sans paradoxe, que ces chiffres donnent la mesure proportionnelle des influences qui militent contre la pacification de l'Europe et du monde. De toutes les nations européennes c'est l'Angleterre qui s'oppose le plus à la paix, non seulement parce qu'elle souffre moins de la guerre que les autres et qu'elle y fait plus d'argent, mais surtout, parce que c'est elle qui a le plus d'intérêt à dicter les futures conditions économiques du monde.

C'est n'est pas le "militarisme prussien", ni la "barbarie des Huns" ni "l'autocratie des Hohenzollerns" que les Anglais veulent abattre: ça, ce sont les attrape-nigauds, les amorces à l'insupportable crédulité des badauds qui fournissent la chair à canon et les impôts de guerre.

Ce que veulent détruire les hommes d'affaires anglais, dont les hommes d'Etat et les soldats britanniques, canadiens, australiens, indiens, ne sont que les instruments, c'est la concurrence économique de l'Allemagne industrielle et capitaliste. Ce qui a transformé en haine féroce l'étroite et séculaire amitié anglo-prussienne, c'est la rivalité de boutique de deux nations si bien faites, par ailleurs, pour s'entendre.

L'un des rares politiques anglais qui aient parfois des éclaircissements, lord Rosebery, laissait échapper, il y a quelque vingt ans, une parole révélatrice dont voici la substance. Longtemps, disait-il, nous nous sommes efforcés de l'appellation de "nation de boutiquiers". Ce qui doit nous préoccuper, aujourd'hui, c'est que les autres nations deviennent, comme nous, des peuples de boutiquiers. C'est pour résister à la concurrence de ces boutiques rivales que nous devons coudre nos reins et nos coeurs. Et il désignait nommément l'Allemagne.

Qui n'a pas lu les énormes compilations des rapports consulaires anglais sur le déplacement graduel de la finance et du commerce britanniques au profit de l'industrie et du capital allemands ne peut comprendre cette guerre-ci. Encore moins peut-on, sans la connaissance et la juste appréciation de ce facteur primordial, percevoir le voile des mensonges officiels derrière lesquels les chefs du gouvernement britannique sont forcés d'abriter le vrai motif qui leur fait redouter la conclusion d'une paix "prématurée". Ce qu'ils craignent, ce n'est pas la survie de l'autocratie et du militarisme prussiens, c'est la reprise des activités économiques de l'Allemagne, c'est la réouverture de la boutique rivale. De là leurs efforts pour entraîner les Américains à lier partie avec eux sur ce terrain.

Naturellement, la ploutocratie anglaise aurait de beaucoup préféré n'utiliser que les armes russes et françaises pour écraser l'Allemagne. La Russie, empire ou république, compacte ou désagrégée, ne pouvait exercer aucune action dans la sphère de "l'impérialisme financier". Victorieuse ou vaincue, elle restait dans la catégorie des nations emprunteuses, clientes des nations préleuses. La France épuisée, prise par d'autres préoccupations, n'aurait pas été en mesure de contrecarrer les plans de l'Angleterre. D'ailleurs, sur ce terrain de la haute finance, les capitalistes français, à mentalité étroite et bourgeoise, ne sont pas de force à tenir tête à la ploutocratie anglaise.

Qu'on dise ce qu'on voudra, les Anglais sont de grands hommes d'affaires: leur effroyable cupidité s'ennoblit de patriotisme, l'idée de la grandeur nationale fait toujours partie de leur feuille de bilan et de leurs calculs d'agiotage.

En face d'une Allemagne vaincue, d'une France victorieuse mais

1 *Financial Imperialism*, by Frederick C. Howe. *Atlantic Monthly* d'octobre 1917.

2 Elle n'en a pas moins causé une demi-douzaine de guerres contre les nations ou peuples d'Afrique — sans compter la sanglante spoliation des pays boers; mais dans le langage hypocrite de la politique contemporaine la conquête des pays barbares et le massacre des indigènes par les nations chrétiennes et civilisées ne sont pas des guerres. Cela s'appelle "l'expansion nécessaire de la civilisation supérieure", "the white man's burden", "the survival of the fittest". Ces formules ne sont, d'ailleurs, que les traductions adoucies de la brutale et roque théorie des Allemands sur les droits du surhomme et de la *kultur*, théorie si abominable aux yeux des champions de la civilisation supérieure... quand ce n'est pas eux, il y applique, à leur profit.

3 La meilleure preuve, c'est que, pendant plus d'un siècle, l'Angleterre a été la fidèle alliée des Hohenzollerns les plus "autocratiques", qu'elle a favorisé de toutes ses forces le "militarisme prussien", et qu'elle a poussé de plus souvent possible les "Huns barbares" contre son alliée d'aujourd'hui, la France. Il en est de même des Américains qui ont applaudi à la mutilation de la France par la Prusse en 1871. On ne songeait pas, en ce temps-là, à raviver la mémoire de Lafayette et de Rochambeau.

épuisée, d'une Russie besogneuse, l'Angleterre serait restée maîtresse absolue de la situation. Ayant ménagé ses hommes, conservé son crédit, ses industries, ses flottes de guerre et de commerce, elle aurait dicté à sa guise et à son bénéfice exclusif les conditions économiques d'après guerre. La perspective était alléchante.

Tant que la Russie a pu tenir, le gouvernement britannique a tout fait pour garder les Etats-Unis en dehors du conflit. Le même Northcliffe qui évoque aujourd'hui le spectre des naufrages du *Lusitania* afin d'échauffer l'ardeur belliqueuse des Américains, les adjurait, au lendemain du désastre, de ne pas ralentir leur effort de production par l'organisation d'une armée. Le président Wilson, à qui les impérialistes anglais prodigent aujourd'hui l'encens, fut, trois années durant, l'objet des dédains et des sarcasmes de la presse britannique et des nombreux journaux étrangers subventionnés par la finance anglaise.

Mais la partie de bluff la mieux conduite comporte des risques. La guerre sous-marine a pris des proportions inquiétantes: la Russie a voulu jouer sans plus tarder des bénéfices de la démocratie: la France commença à soupçonner qu'elle s'épuise à gagner les batailles de la finance britannique. Ces contre-tendances ont jeté l'Angleterre dans les bras des Etats-Unis. En beaux joueurs qu'ils sont, les ploutocrates anglais, constatant qu'ils ne peuvent gagner la partie tout seuls, offrent le partage à leurs cousins d'Amérique. C'est le principal objet de la mission Reading-Northcliffe, comme ce fut celui de la mission Balfour-Cunliffe. Naturellement, en tout ceci la France est roulée; et nous, Canadiens, nous sommes les dindons de la farce. L'abandon du Canada aux Etats-Unis est l'escompte que la ploutocratie anglaise paie à la finance américaine pour le prix de son appui. Nous verrons, dans un prochain article, avec quelle complaisance nos policiers ultra-loyaux se prêtent à ce trafic de nos libertés et de notre existence nationale.

L'heure est propice à cette nouvelle orientation de la politique anglaise.

Les Etats-Unis regorgent de capitaux, râflés dans le sang et la ruine des nations de l'Europe. Ils auraient pu intervenir pacifiquement dans le conflit, départager les combattants et, comme récompense de leur œuvre de pacification, devenir à la fois les arbitres de la politique internationale et les maîtres de la finance du monde. Ce semblait être le rêve du président Wilson; et c'est peut-être, indépendamment des dangers de la situation européenne, ce qui a décidé la ploutocratie anglaise à pousser les Etats-Unis dans la guerre et à lier partie avec la finance américaine. Ils préfèrent les risques de l'association et du partage aux dangers d'une rivalité qui devenait menaçante.

Voici donc les Etats-Unis plongés dans la fournaise — non plus seulement pour le triomphe des buts de guerre annoncés par M. Wilson, mais surtout pour le profit de la ploutocratie. Le démon de l'or s'est emparé des chefs de la société américaine. Les mêmes cupidités, les mêmes passions, les mêmes visées qui ont poussé les peuples d'Europe à la folie du suicide, les entraînent à leur tour. Les capitaux qu'ils ne brûleront pas dans la guerre, ils songent déjà à les placer avantageusement après la guerre. Ce que les Anglais leur font entrevoir, c'est le partage de la domination économique du monde. Voilà pourquoi les Américains ne veulent pas, eux non plus, que la paix se fasse avant que "l'autocratie des Hohenzollerns" — lisez: la concurrence allemande — ne soit abattue.

HENRI BOURASSA.

LE COURS D'APOLÓGÉTIQUE DU LUNDI

LA PAROUSIE

Les auditeurs du cours d'apologétique ne pourront pas se plaindre qu'on les traite en jeunes élèves de collège, encore incapables de comprendre les objections les plus subtiles des adversaires de la religion. On se serait vraiment cru, aux deux dernières conférences, en plein cours de théologie. Le ton et la manière du conférencier, le sujet étudié, l'attention que manifestaient la plupart des assistants afin de ne pas perdre le fil d'une argumentation serrée, tout contribuait à créer cette impression. Et certes il y avait de quoi puisqu'on y discutait la parousie!

La parousie! Pour plus d'un de nos lecteurs sans doute le mot est nouveau et la chose qu'il signifie totalement inconnue. Que de fois cependant n'a-t-il pas été écrit depuis quelques années, n'a-t-il pas été lancé, tel un obus destructeur, contre les murs de l'Église!

Du mot grec *parousia* — présence, arrivée, venue — la parousie veut dire, dans le langage de l'Église, le second avènement du Christ, alors qu'il la fin des temps, il viendra juger les vivants et les morts. Cette venue, et les circonstances extraordinaires qui l'entourent, l'accompagnement de Christ les annonces souvent au cours de sa prédication. Or, prétendent les modernistes, il se trompe grossièrement sur leur imminence, il les croit proches, à la veille de se produire, tandis qu'en fait, après dix-neuf siècles, nous les attendons encore.

À cette théorie, le P. Loiseau devait se heurter dès le début de son cours. Il va en effet démontrer cette année que l'Église fondée par Jésus-Christ est l'Église catholique romaine. Mais aussitôt les modernistes se dressent, avec leur objection: le Christ croyait la fin du monde prochaine, et à cause de cela il n'a fondé aucune Église.

Appuyé sur plusieurs textes, l'objection ne peut être réfutée que par l'analyse de ces textes, la recherche de leur vrai sens. Travail qui ne va pas, surtout en séance publique, sans une certaine aridité. Mais le conférencier est décidé à ne pas laisser subsister sur la route qu'il parcourt aucune fondrière. Il comblera celle-ci comme les autres.

C'est le discours de Notre-Seigneur, rapporté au chapitre XXIV de saint Matthieu et qu'on retrouve aussi en saint Marc et en saint Luc, qui fait le fond de la thèse moderniste. Le Christ y prédit à la fois la chute de Jérusalem et la ruine du monde, il les unit, il les dépeint dans un même tableau. Il croyait donc — concluent les modernistes — qu'ils devaient se produire en même temps.

Où! répondrons-nous aussitôt, si le Christ a parlé en historien; non, s'il a parlé en prophète. Et voilà brièvement, en deux mots, la solution du problème. Elle gît dans la différence essentielle, radicale, qui existe entre le genre prophétique, et les autres genres littéraires, de genre historique en particulier.

Cette différence, un des théologiens les plus éminents de notre époque, le cardinal Billot, vient de

la mettre en vive lumière dans une série d'articles qu'on publie les *Études*, la revue des Pères Jésuites de Paris. Elle est surtout constituée par deux traits principaux.

Et d'abord le point de perspective de la prophétie est tout autre que celui de l'histoire. Celui-ci est pris sur le plan même où se déroulent les événements, de ce monde, celui-là se trouve en dehors de tout ce qui est mesuré par le temps. "Or qui ne sait, explique le cardinal, que le groupement et l'assemblage des objets en une même portion du champ de vision dépendent essentiellement du point d'observation, et varient aussi selon que varie ce point lui-même." Et il apporte l'exemple des astronomes qui, lorsqu'ils groupent les étoiles de la Grande Ourse en une même constellation et sous une dénomination commune n'entendent aucunement leur attribuer des limites d'un même cadre. "Ainsi, conclut le cardinal, en est-il, à proportion, de l'optique de la prophétie comparée à celle de l'histoire. L'histoire a son poste d'observation dans la plaine, elle suit les événements pas à pas, au fur et à mesure qu'ils se déroulent. C'est un cinématographe qui, ayant d'abord enregistré la marche et la succession des faits, les présente ensuite par ordre les uns après les autres, sans jamais enjambrer sur les intermédiaires, en autant de tableaux correspondants et distincts. Mais la prophétie, au contraire, se tient sur ces hauts sommets qui dominent tout le cours du temps, illuminés qu'ils sont par le seul soleil de la prescience de Dieu. Ce qui fait dire aux théologiens, qu'à la différence de l'histoire, la prophétie voit les événements dans le miroir de l'éternité, c'est-à-dire en des idées qui représentent cette éternelle durée de Dieu, au regard de laquelle les plus longs intervalles sont comme un instant, mille ans comme un seul jour, et surtout, ne l'oublions pas, tout ce qui pour nous est encore dans l'avenir ou déjà dans le passé, n'est ni passé ni à venir, mais indifféremment et indistinctement en un invariable rapport de présent à présent."

On comprend alors qu'une description prophétique ne procède pas comme une narration historique, qu'elle puisse brûler les étapes et joindre dans un même tableau des événements qui seront cependant séparés par de longues séries de jours, d'années, de siècles. Le second trait par où le genre prophétique diffère du genre historique se rattache non plus au point de perspective mais à son objet. Celui-ci, dans l'histoire, est nécessairement restreint aux faits "tels qu'ils se sont passés, comme ils se sont passés, dans l'ordre même où ils se sont passés"; dans la prophétie, au contraire, il est situé dans l'avenir et se présente avec les tenants et aboutissants que lui donne

(Suite à la 2ème page)

BLOC - NOTES

Désastre

Ce qui se passe sur l'Isone n'est pas de nature à encourager ceux qui croient que peut-être la route de la victoire était la route de Vienne et que les Italiens y étaient engagés. Il semble que les Teutons soient en train de repérer pour le nord de l'Italie ce qu'ils ont fait en Serbie et en Roumanie. Et cela n'est pas pour rassurer la guerre, si les Alliés ne veulent réellement faire la paix, comme ils le disent, tant que l'Allemagne n'aura pas été littéralement écrasée. La conduite de certaines troupes italiennes ressemble, admettons, à celle des troupes russes qui ont lâché devant l'ennemi. Pour peu que la situation se complique encore, tout le nord de l'Italie connaîtra les horreurs de l'occupation ennemie. Et ce sera un gâche de plus aux mains des plénipotentiaires allemands, au traité de paix. Quand tout ce cauchemar finira-t-il donc?

Le nerf de la guerre

Pour les élections comme pour la guerre, il faut de l'argent. Or il apparaît qu'en entrant dans le ministère unioniste, les libéraux de l'Ouest ont emporté avec eux le gros de la caisse électorale. Ils ont fait comme Lloyd George qui, comme l'écrivait il y a quelques mois le chroniqueur étranger du *Correspondant*, était dépositaire de la caisse électorale des libéraux, quand il passa à la coalition, et l'emporta au groupe coalitionniste, ce qui a affaibli l'opposition libérale d'autant. En ce temps où l'on parle beaucoup de principes, il semble que les libéraux ont encore le souci de la forte somme.

Délai dangereux

Il y aura vingt-huit jours d'intervalle entre la mise en nomination des candidats et l'élection elle-même, lors du prochain appel au peuple canadien. C'est afin, dit-on à Ottawa, de permettre de recueillir les scrutins des soldats au front. Peut-être. Mais croit-on que ces vingt-huit jours de délai ne permettront pas aussi aux hommes unionistes d'essayer d'acheter la plus grande partie des candidats oppositionnistes, hors la province de Québec? Ils se valent d'avoir assez d'argent pour faire élire par acclamation les trois-quarts de leurs candidats. Il y a du danger qu'ils réussissent en partie.

Le deuxième versement

Un journal disait jeudi que si la loi de conscription actuelle ne donne pas tout les hommes qu'il faudra à l'armée, — à supposer que celle-ci ait besoin de plus de cent mille hommes, ce qui ne sera pas impossible si la guerre se prolonge un peu — et si les colonies continuent d'être les plus exposées au front anglais, — le gouvernement fera adopter une deuxième loi de service militaire autorisant à lever 100,000 ou 200,000 autres soldats canadiens. M. Borden et M. Meighen l'avaient déjà dit, il y a quelques semaines, quand ils ont parlé d'un *second bill* qui pourrait suivre celui d'aujourd'hui. Et M. Meighen l'avait également laissé entendre, bien longtemps avant cela, quand il avait parlé, à Brandon, aux premiers mois de la guerre, de donner "jusqu'au dernier homme et au dernier sou" du Canada pour sauver l'Empire. Peu de gens l'avaient alors pris au sérieux, sauf les nationalistes. Il se trouve aujourd'hui que M. Meighen disait alors une terrible vérité, que les événements sont en train de souligner tragiquement. Et ce n'est pas fini!

G. P.

M. L'ABBÉ GROULX AUX TROIS-RIVIÈRES

Les Trois-Rivières, 28. — Service particulier. — C'est dans la salle de l'hôtel de ville, le 7 novembre prochain, que M. l'abbé Groulx, professeur d'histoire au Canada à Laval, donnera la conférence que le *Devoir* annonçait l'autre jour. La réunion aura lieu sous les auspices de la Ligue de la Patrie canadienne et sous la présidence honoraire de M. le chanoine J. Massicotte, curé de la cathédrale, pour aider à la diffusion de la revue *l'Action française*. La chorale des Trois-Rivières chantera quelques vieux airs canadiens et l'Orchestre de l'Académie de la Salle prêtera son concours.

M. l'abbé Groulx parlera de l'éducation du patriote.

"1918" ET NON "1917"

Le bel article du S. P. Lecompte, S.J., sur les collèges classiques au Canada, reproduit dans la *Page littéraire* de samedi, était extrait de l'*Almanach de la Langue française* de 1918, et non de celui de 1917, comme il a été dit par suite d'une erreur typographique.

Cet Almanach est actuellement en vente aux bureaux du *Devoir* et dans les principales librairies, au prix de 15 sous l'exemplaire.

VERS INÉDITS

Nos lecteurs trouveront aujourd'hui dans la page du Foyer des vers inédits de notre collaborateur, M. Albert Lozeau.

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION: Main 7461

RÉDACTION: Main 7460

CHRONIQUE D'OTTAWA

LA PRESSE ET LA DÉMOCRATIE

Ottawa, 28 octobre.

M. Arthur Hawkes a fait, ce soir, au Forum, l'historique de ce qu'il appelle la lutte de la presse en faveur de la démocratie. Remontant dans l'histoire anglaise, jusqu'à l'époque des premiers pamphlets, dont les auteurs étaient généralement jetés dans la Tour de Londres, après avoir eu les oreilles coupées préalablement, il a cherché d'ici de là de façon un peu superficielle, mais généralement intéressante, ce gros Anglais barbu aux façons nonchalantes et à la voix couverte possédant un tour d'esprit versatile et quelque peu frondu, joint à une facilité de parole qui en fera toujours un orateur goûté des gens qui aiment qu'on s'amuse un peu tout en apprenant quelque chose de nouveau. Pour quiconque l'écouterait fréquemment, il y a deux symboles, deux choses qui, pour ainsi dire, qui flottent dans la pensée de M. Hawkes comme dans une mer de nuages que percent par instants les rayons du soleil: une dent contre le Pape et un culte spécial pour l'abbaye de Westminster, cette vieille cathédrale anglaise qui symbolise le passé anglo-saxon, bien qu'elle ait été catholique pendant trois siècles. Nous avons déjà eu l'occasion d'entendre M. Hawkes exprimer son opinion que les Canadiens anglais et français doivent se compter très honorés de pouvoir se réclamer de Westminster Abbey, tout comme les habitants de Londres eux-mêmes. Pour lui, il n'y a pas de plus grand honneur pour un Canadien... Mais revenons à sa causerie de ce soir.

Aux temps où la liberté était étouffée en Angleterre, — par les archevêques, selon M. Arthur Hawkes, — elle se manifesta victorieusement par le pamphlet, ancêtre du quotidien moderne. Les auteurs furent pourchassés, mais finirent toujours par avoir l'opinion publique de leur côté. Cette thèse et les exemples qu'il raconte prennent la plus grande partie de la conférence. M. Hawkes s'en vient ensuite à l'histoire de la presse canadienne et fait l'éloge des premiers journalistes indépendants qui luttèrent pour la liberté de parole et le gouvernement responsable, soixante ans après les luttes des pamphlétaires anglais dont il vient de raconter l'histoire. Le Canada a raison d'être fier de la lutte livrée, il y a un siècle environ, en faveur du gouvernement responsable. Plusieurs journalistes en souffrirent; sans donner de noms, M. Hawkes a mentionné le fait que le gouverneur du temps fit emprisonner trois journalistes de Montréal. En même temps, William Lyon Mackenzie publiait le *Colonial Advocate* et voyait ses presses saignées par les sbires du gouverneur, tandis que Joseph Howe, en Nouvelle-Écosse, subissait aussi la persécution d'usage. La presse canadienne naissait dans la douleur et l'injustice.

— Y a-t-il jamais eu au Canada un journal fondé en dehors de l'influence des capitalistes, et a-t-il réussi? a demandé quelqu'un.

Le conférencier dit qu'il n'en connaît pas.

Dans une loge de gauche, une jeune fille se lève.

— Quelle influence la visite de Lord Northcliffe a-t-elle eue sur l'attitude des journaux canadiens?

— Aucune, répond M. Hawkes, qui ajoute en souriant que son opinion est peut-être influencée par le fait qu'il a été autrefois à l'emploi de Lord Northcliffe.

Au milieu de la salle, un modeste citoyen à la voix lente, mais ferme demande quel bénéfice peut retirer la démocratie du fait que Lord Northcliffe possède des journaux qui défendent tous les jours des idées opposées les unes aux autres. Ils se tirent aux cheveux, mais c'est toujours Lord Northcliffe qui paie.

— Pardieu, dit M. Hawkes, quand on paie, riposte M. Hawkes, évitant ainsi la question, par une boutade applaudie par le public.

Un autre demande si la démocratie profite beaucoup, lorsque M. Hugh Graham possède à la fois le "Star" et le "Herald", qui défendent deux politiques différentes.

— Je ne puis répondre directement à qui n'a pas une question, dit M. Hawkes, qui se tire de la difficulté par une historiette. Cela me rappelle, dit-il, le témoin irlandais auquel un avocat répétait: "Répondez par oui ou par non, rien de plus".

— Mais je ne puis pas répondre par oui ou par non à votre question, protestait le témoin; il y a des questions comme cela. Votre Honneur, ajouta le témoin en se tournant vers le juge, puis-je faire le serment de répondre à la question à laquelle il sera obligé de dire oui ou non?

— Certainement, dit le juge.

— Eh bien, monsieur l'avocat, avez-vous cessé de battre votre femme?

Un autre auditeur veut établir que la prolongation du terme parlementaire, et M. Hawkes lui répond qu'il s'est trouvé un grand nombre de personnes qui inclinaient à se tenir sur le rocher de la constitution; et que ce ne peut jamais être une mauvaise idée de se tenir sur le rocher de la constitution "war or no war" (applaudissements).

Qu'est-elle devenue depuis, se demande l'orateur. Il répond par le dictionnaire qu'un peuple a le droit de se défendre.

Comme nous avons été jusqu'à présent imbus de l'esprit de parti sous toutes ses formes, la presse a reflété cet état d'esprit. Il était de rigueur de peindre le parti opposé sous les plus noires couleurs, tandis que le parti auquel

on appartenait ne se composait que d'hommes parfaits et désintéressés. Un député au dernier Parlement avait à M. Hawkes que ce n'est qu'à l'âge de trente-six ans qu'il se rendit compte qu'il pouvait se faire des choses illégales par son parti dans les luttes électorales. M. Wilson, resté bon journaliste en dépit de son titre de Sir, pouvait dire il y a quelques années à un congrès de la Presse associée qu'il ne connaissait pas un journal au Canada dans lequel on put rendre justice aux paroles d'un adversaire. Il n'y a pas eu beaucoup de changement à cela jusqu'à présent, dit M. Hawkes, mais nous avons maintenant un gouvernement d'union, et tout fait espérer que la liberté de parole va pouvoir se maintenir dorénavant non seulement dans la presse mais même au Parlement, (ce qui semble quelque peu ironique, pensons-nous). Ce ne sera pas trop tôt, en ce dernier endroit, et M. Hawkes compare ici Sir Robert Borden et Sir Wilfrid Laurier aux rois Charles Ier et Charles II, qui empêchaient rigoureusement l'expression du sentiment populaire: nos deux chefs politiques ne faisaient pas autre chose lorsqu'ils laissaient certains comités sans rendre pendant des mois et des années. Les deux rois en question ne connaissaient pas le Parlement, qui ne leur plaisait pas, et Sir Robert n'a pas donné de représentant à un nombre considérable de comités, y compris celui de M. Bowman Law, incinéré dans l'incendie du Parlement, l'année dernière. De plus, l'orateur reproche à Sir Wilfrid Laurier et à Sir Rodolphe Forget d'avoir représenté chacun dix circonscriptions pendant toute la durée du Parlement. Voilà du parlementarisme à la Charles I et II. Il faudra changer tout cela et respecter mieux les droits du peuple, qui nous ont été acquis à la vie de nos pères. L'orateur termine en exprimant l'espoir que la presse continuera de diriger l'opinion et de ne pas refléter que des aspects les plus élevés.

Questions significatives

Comme les règlements du Forum encourageaient l'auditoire à poser des questions à l'orateur à la fin de son discours, M. Hawkes a été soumis pendant quelque temps à un bombardement qui pouvait devenir embarrassant, mais dont il s'est bien tiré.

Comme le même citoyen insistait et cherchait à innocenter M. Laurier de toute responsabilité au sujet des comités laissés sans représentation pendant le dernier Parlement, M. Hawkes lui rappelle que cela s'est fait du consentement mutuel des deux chefs; puis le président du Forum fait signe au pianiste, et la discussion finit là... harmonieusement.

Une brochure sur la conscription

Le Conseil du Service militaire va publier incessamment une brochure comprenant les règlements concernant les tribunaux d'exceptions, les instructions aux juges de ces tribunaux, puis le texte même de la loi, la proclamation appelant la première classe sous les armes et des fac-similés des formulaires rendus nécessaires par toute cette législation. Parmi les choses intéressantes qu'on y trouvera se détache le commentaire suivant de la loi, adressé aux juges pour éclairer leur religion: "La loi du Service militaire de 1917 ne fait rien d'autre que de fournir la machinerie avec laquelle le peuple du Canada pourra trouver les hommes nécessaires au maintien en force des troupes que le Canada a envoyées prendre part à la guerre et défendre ainsi l'honneur national (national faith and honour)."

"C'est une obligation encourue par le peuple canadien de fournir ces hommes au moyen de cette machinerie, et c'est ainsi que la volonté du peuple pourra se manifester. Les cas individuels seront étudiés et décidés par deux mille six cents hommes siégeant dans treize cents tribunaux et le résultat de leurs travaux constituera une manifestation de la volonté du peuple du Canada d'accomplir son devoir national."

Et plus loin: "Le problème est de fournir les renforts qu'exigent le devoir national et l'honneur national, ayant égard d'un côté aux besoins nationaux et de l'autre aux cas spéciaux des individus. La supériorité de ce cas est fort importante, et les juges pourront se guider dans l'exercice de leurs fonctions sur les règles générales suivantes."

Suit une assez longue nomenclature explicative du point de vue auquel devront se placer les juges dans tel ou tel cas. Le temps nous manque pour en parler ici plus longuement; mais tout cela nous paraît être des plus tendancieux.

Ernest BILODEAU.

POUR LES DAMES

Le R. P. Loiseau donnera demain, mardi, à trois heures précises, à l'École d'Enseignement Supérieur, pour les jeunes filles, 1010 Sherbrooke, un cours d'apologétique. Les dames et les jeunes filles sont instamment priées d'y assister. Entrée libre.

LETTRES AU
"DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'emparent du papier, de l'encre, d'un timbre-poste, et à nous une perte de temps, s'ils veulent bien en prendre note définitivement.

PROPAGANDE

Montreal, le 16 octobre, 1917.

M. le rédacteur,

Il y a quelque temps, le Canadian Courrier de Toronto, publiait un article de Mlle Victoria Hayward; à son retour d'un voyage dans notre province, l'auteur ne cache pas sa surprise et son émerveillement d'avoir découvert ce trésor, puis elle l'attribue à la conclusion en ces mots lapidaires: "Quebec est une puissance, Québec a pour elle la puissance de l'histoire, la puissance de la vie familiale, la puissance de l'énergie et de l'économie, la puissance d'une excellente éducation, et, règle générale, la puissance de deux langues".

Ces tributs de louanges nous font toujours plaisir, et nous désirons qu'ils viennent à la connaissance de tous nos détracteurs ignorants ou aveugles. Pourquoi nos patriotes promouvent de "Bonne Entente" d'unité nationale et de gage-laguerre n'organisent-ils pas systématiquement un bureau d'informations au bénéfice des périodiques anglais? Pourquoi ne distribuent-ils pas à des centaines de journaux et revues de l'Ontario, de l'Est et de l'Ouest, des articles sur les Canadiens français que l'on pourrait montrer sous leur vrai jour à tous ces chers voisins, qui ne voient en nous que des monstres, des sauvages, des brigands et des égarés?

D'ici même, du plein cœur de la province, parlent des articles féroces contre nous; pourquoi les patibulaires, les misers au point et les messagers de vérité n'en jalleraient-ils pas aussi? On dit toujours que "la presse est la meilleure et la pire des choses"; pour nous elle sera sûrement la pire, si nous ne combattons la calomnie en répandant la bonne information. Mais elle deviendra la meilleure des choses, si les articles incendiaires des fanatiques sont forcés de céder la place à des compositions véridiques, d'esprit large et de bonne entente, envoyées par des gens honnêtes qui veulent réellement le bien du Canada et de toutes les provinces, grâce à une meilleure connaissance de l'état actuel et des idées des deux grands peuples qui le composent.

Que les partisans canadiens français du régime la guerre, au lieu d'afficher des sentiments ultra-loyalistes que notre peuple n'a pas, et que les Canadiens savent parfaitement faux, emploient donc leurs énergies à rendre Québec le plus beau et le plus grand possible, puis qu'ils disent aux autres provinces combien nous sommes dignes de marcher de concert, la main dans la main. Voilà la vraie besogne d'entente nationale.

Phil. LEBEAU.

UNE VIVE SORTIE
DU "DAILY MAIL"

LE JOURNAL DE LORD NORTHCLIFFE CRITIQUE SEVEREMENT LES CHEFS DE L'AMIRAUTÉ ANGLAISE. — LES ARTICLES DE L'AMIRAL HENDERSON.

Londres, 29. — Le "Daily Mail", dans son premier numéro de vendredi, dernier, qu'il intitule "Faiblesse de l'Amirauté", publie des passages de plusieurs articles de l'Amiral Henderson, l'un des officiers de la marine anglaise, qui jouit du plus grand prestige aujourd'hui en Angleterre.

L'Amiral Henderson, après avoir vertement critiqué l'Amirauté, au sujet de ce qu'il appelle les fiascos du Jutland et de la Baltique, termine ses articles par cette conclusion:

"Une enquête est nécessaire pour déterminer la responsabilité de l'Amirauté dans les circonstances et lors d'autres fiascos, et savoir si nous avons, au point de vue psychologique, la meilleure sorte de tête pour diriger les opérations navales de la guerre. Elle prouvera peut-être alors que nous avons besoin de faire la révision du personnel de l'Amirauté, afin de nous assurer une direction supérieure et plus efficace de la flotte et régler l'habileté de nos administrateurs à leurs propres fonctions."

COURS D'APOLOGÉTIQUE

Ce soir à 8 h. 45, le cours d'apologétique du Rév. P. Loiseau, S.J., dans la salle Académique du Collège Ste-Marie (soubassement du Gesù), rue Bleury.

Le conférencier exposera et réfutera la théorie des protestants orthodoxes, qui soutiennent que Notre-Seigneur n'a pas établi de hiérarchie d'autorité suprême dans l'Eglise.

Placement sûr
et avantageux

Achetez chez nous une première hypothèque garantie, valeur uniforme, chaque année (ou à plus fréquente période, si on le désire), et laissez l'intérêt des acquisitions précédentes s'appliquer à chaque nouvel achat. Ceci signifie un placement en espèces de croît chaque année. Les résultats sont surprenants. Commencez avec \$500 (plus ou moins) et un placement de 20 ans, en une propriété de \$10,000, avec un revenu annuel assuré d'un moins \$800. Détails plus complets sans frais en s'adressant à la

Maurit Trust Co. 100 St-Jacques, Montréal.
Administration: Edouard F. Gauthier, 100 St-Jacques, Montréal.
Main 3791 — Téléphone, Établissements, 1885, 1886, 1887.



Sur la scène politique

L'OPPOSITION DES LIBÉRAUX
À LA CONSCRIPTION

En l'expliquant, M. Rodolphe Lemieux fait, hier, à Nicolet, des déclarations presque nationalistes. — Le Canada n'est pas tenu, en vertu des lois constitutionnelles, de prendre part aux guerres de l'Empire, excepté en cas d'invasion. — Une assemblée de M. Maillé. — J. H. Roberts candidat.

Nicolet, 28. — "Le parti libéral s'est opposé à la conscription et pour quels motifs? Parce que le Canada n'est pas tenu — en vertu des lois constitutionnelles — de prendre part aux guerres de l'Empire, excepté en cas d'invasion, n'a consenti à entrer dans le conflit qu'après le principe du service volontaire; la promesse du ministère à cet égard est d'ailleurs formelle. Le premier ministre et ses collègues ont répété, d'une extrême à l'autre du pays, qu'il n'y aurait jamais de conscription au Canada."

Telle est une des déclarations presque nationalistes de M. Rodolphe Lemieux, faites à une grande assemblée libérale qui a eu lieu ici cet après-midi.

M. Lemieux a parlé surtout au cours de son discours de la situation politique du Canada à l'heure actuelle et des problèmes sérieux qui se posent à l'attention de tous. Pour condamner le gouvernement Borden, il s'est servi de la doctrine énoncée en 1911, dans le Québec, par MM. Sévigny, Blondin, Nantel, Pelletier, doctrine qui était censée être celle du premier ministre Borden.

M. R. Lemieux de la donner alors: aucune participation du Canada, hors de son territoire, aux guerres de l'Empire; refus absolu de permettre tout recrutement pour les troupes anglaises; opposition à l'établissement au Canada d'une école de marine subventionnée par les autorités impériales pour leurs propres fins; la direction de notre milice et de nos collèges militaires en temps de guerre comme en temps de paix, et le soin exclusif de la défense de notre territoire. Enfin, refus de congédier un officier quelconque pour service dans les guerres impériales, puis de s'écrier:

"L'on reproche à Québec son peu d'enthousiasme pour la guerre. Doit-on s'étonner de l'attitude de la population canadienne française, en relisant le programme qui a fait triompher sir Robert Borden en 1911?"

L'orateur alors dit que la province de Québec a été odieusement calomniée par les autres provinces.

"Et pourquoi ne pas tout dire avec franchise? remarque-t-il. Dans certaines provinces du Canada, la majorité semble oublier que mes compatriotes sont les descendants d'une race fière et qu'étant la minorité, ils sont soucieux, jaloux de conserver leurs droits. Porter atteinte à la langue de la minorité, au moment où l'on nous convie à défendre les droits menacés des petites nationalités, ce fut plus qu'une faute, ce fut un crime."

Suit alors un éloge de la langue française, qui doit rester, car "la langue d'une race est une de ces frontières morales qu'on ne saurait franchir par la seule force physique."

Plus loin: "On a l'illusion de penser que l'unité de l'Empire doit reposer sur l'uniformité de langue. L'exemple de l'Angleterre démontre que, loin d'être un facteur dissolvant, la diversité des langues et des lois contribue, au contraire, dans une large mesure, à l'union et à l'ordre public."

M. Lemieux rappelle ensuite la belle conduite et le noble langage d'Edward Blaker, lors du débat de la proposition Dalton McCarthy, en 1890.

Une question? Pourquoi le gouvernement a-t-il imposé la conscription? Il semblerait à M. Lemieux, que M. Borden ne l'a imposée, qu'à fin d'avoir les querelles de race.

Et ce principe préché si longtemps par un nationaliste: "J'affirme qu'à 400,000 hommes qui se sont enrôlés sous le régime du volontariat, alors que les fermes manquaient de bras — le lieutenant-gouverneur de la province d'Ontario déclarait tout dernièrement qu'il ne restait pas dans la province un cultivateur par cent acres de terre arable, et lorsque le prix de vie s'accroît démesurément, le devoir du gouvernement n'était pas de recourir à la conscription du sang, mais de mobiliser la richesse et de protéger le consommateur."

Garder les cultivateurs sur les terres du Canada, produire du blé, envoyer d'abord des vivres à nos soldats, et ensuite des munitions, voilà la politique qui s'imposait."

Quel est le devoir du Canadien-français maintenant que la conscription est loi? M. Lemieux y répond par cet axiome bien connu du droit romain: "Dura lex, sed lex", il faut obéir à la loi, afin de conserver notre droit de suffrage.

Ont aussi parlé, MM. Oscar Gladu et Trahan, député provincial de Nicolet.

M. L. O. MAILLE OUVRE SA CAMPAGNE

M. L. O. Maille, candidat indépendant libéral, a parlé, hier après-midi, du haut d'un balcon, rue Saint-Denis, à l'angle de la rue Beaubien. Les deux autres bien connus, Paul Lafortune et Alphonse Bernier, l'accompagnèrent.

Les discours ont été longs et même très longs. MM. Maille et Paul Lafortune en furent un peu responsables, mais le dernier parut intéresser son auditoire par ses remarques piquantes et ses attaques à brûle-pourpoint. Ce qu'a dit M. Maille. Il appuiera sur Wilfrid Laurier et il veut que tous et chacun s'unissent autour du vieux chef. Son programme politique: "Di-

minuer les salaires du gouverneur général du Canada de \$50,000 à \$30,000; de sir Robert Borden, de \$12,000 à \$8,000; de sir Wilfrid Laurier, de \$7,000 à \$6,000; les salaires des députés de \$2,500 à \$1,500. Il fera aussi réduire les salaires des fonctionnaires civils qui sont plus de \$8,000.

M. Paul Lafortune a parlé ensuite.

J. H. ROBERTS CANDIDAT DANS SAINT-ANTOINE

M. J. H. Roberts, le fameux champion des buveurs d'eau, défait récemment à une élection partielle municipale, brigua les suffrages dans Saint-Antoine, à titre de libéral franc, contre sir Herbert Ames.

LES PARTIS S'ENTENDENT DANS L'OUEST

Ottawa, 29. — Des rapports reçus ici des provinces de l'Ouest indiquent qu'un arrangement intervenu entre les candidats des différentes circonscriptions électorales permet d'espérer qu'il y aura plusieurs élections par acclamation, et que les partis politiques en ligne se les diviseront également.

Au Yukon, on croit que le docteur Thompson n'aura pas d'opposition. Au Manitoba, on compte 8 conservateurs et sept libéraux; dans la Saskatchewan, 6 conservateurs et 10 libéraux; dans l'Alberta, 5 conservateurs et sept libéraux, et dans la Colombie-Anglaise, 9 conservateurs et 4 libéraux.

Dans les circonscriptions de Winnipeg, un conservateur, un libéral, un libéral-ouvrier brigueront les suffrages. On annonce de plus que M. R. Bennett a déclaré qu'il ne serait pas candidat. M. A. L. Sifton sera probablement candidat dans Battle River, qui est comprise dans le comté qu'il représentait à la Législature de l'Alberta.

LES CANDIDATS ET LEUR ÉLIMINATION EN ONTARIO

L'élimination des candidats unionistes qui sont trop nombreux dans certaines circonscriptions électorales de l'Ontario, a été un succès appréciable. Dans plusieurs cas, un arrangement est intervenu de cette manière: à la fois il y avait un candidat libéraliste, un des deux candidats unionistes devait céder le pas à celui qui partageait les mêmes idées que lui, afin de ne pas égarer sans doute un encombrement fatal.

Et les candidatures maintenant! Il est probable que John McMartin sera candidat unioniste dans Giesbury et Stormont, cependant que M. G. P. Graham, abandonnant South Renfrew, ne se présentera dans aucune circonscription électorale, tout en appuyant quand même le gouvernement d'union. M. N. W. Rowell se dirigera peut-être vers Brant, représenté longtemps par feu M. William Paterson et par le sénateur Fisher.

M. D. Carey, candidat ouvrier dans Toronto-Sud, sera probablement appuyé par le nouveau gouvernement et il est presque certain que Toronto, Winnipeg et Vancouver enverront à Ottawa chacun un député ouvrier win-the-war.

M. J. A. CALDER DANS MOOSE JAW

Si l'on en croit le "Winnipeg Telegram", M. J. A. Calder, ministre dans le nouveau cabinet Borden, sera candidat unioniste dans Moose Jaw, de par le consentement des libéraux et conservateurs réunis.

CANDIDAT WIN-THE-WAR

Le lieutenant-colonel L. T. Martin, commandant le 6^e régiment du corps du génie militaire, sera candidat win-the-war dans South-Frenfrew. Il vient de quitter la ligne de feu, pour l'armée gouvernementale.

UN AUTRE... BLANCHISSAGE POUR M. BOB ROGERS

L'Association conservatrice de Winnipeg-Sud, sans rien et sans même soucier, a adopté une proposition dans laquelle on vante le patriotisme, la loyauté de M. Rogers qui s'est toujours dévoué aux intérêts de l'Ouest canadien.

Cette proposition a été adressée à M. Rogers qui a dû... en sourire malgré lui.

LA NOUVELLE LOI ELECTORALE

Les derniers amendements apportés à la "Dominion Elections Act" inquiètent sir Wilfrid Laurier, qui en a peur surtout pour la province d'Ontario, dans laquelle plusieurs électeurs seront disqualifiés. Il a chargé M. Alexandre Smith, d'Ottawa, d'y voir.

L'Ontario aura à souffrir plus que tout autre de la nouvelle loi, car étant habité par plusieurs Allemands et Autrichiens, ces derniers, bien que naturalisés sujets anglais, peuvent perdre leur droit d'électeurs, s'ils n'ont pas changé de patrie, depuis le 31 mars 1902. Selon M. Smith, seuls doivent se considérer défranchisés, ceux qui n'ont pas satisfait aux exigences de l'acte du Service Militaire (1917), et ceux qui ont négligé de faire inscrire leurs noms sur les listes électorales.

E. W. NESBITT CANDIDAT UNIONISTE

On apprend de Woodstock, Ont., que M. E. W. Nesbitt, ancien député de North Oxford, a déclaré au li-

GORITZ EST REPRISE PAR
LES AUSTRO-ALLEMANDS

L'empereur Charles, assisté du feld-maréchal von Mackensen, dirige lui-même ses troupes qui ébranlent la ligne entière des Italiens de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. — Berlin annonce la capture de 100,000 Italiens et de 700 canons.

Londres, 29. — Les armées austro-allemandes sous le commandement de l'empereur Charles, qui a comme assistant le feld-maréchal von Mackensen, ébranlent la ligne entière des Italiens, de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. Après avoir repoussé les Italiens à différents points sur leur propre sol, les forces de l'ennemi ont brisé l'aile gauche italienne et ont capturé Gortitz, la ville autrichienne de Goritz, point d'une grande valeur stratégique sur la rivière de l'Isonzo, a été reprise par l'ennemi.

Selon le dernier communiqué officiel de Berlin 100,000 Italiens auraient été faits prisonniers, et 700 canons capturés par les forces austro-allemandes. Il déclare que la seconde et la troisième armées battent en retraite. Rome admet la retraite de la seconde armée. Dans leur retraite, cependant, les Italiens ont détruit tous leurs dépôts et leurs magasins et Cividade était en flammes quand les Autrichiens y entrèrent.

On ne peut admettre le recul de la 2^e armée, affirmant qu'une lâcheté semblable à celle des Russes ont donné l'exemple a été cause que les Italiens ont cédé sans combattre, permettant à l'ennemi d'enfoncer l'aile gauche et d'avoir un facile accès à Cividade.

Les Italiens qui se replient sur des positions préparées d'avance dans la plaine, suivant un bulletin de Rome, feront tout effort pour empêcher la campagne. S'ils ne le font pas, et si les envahisseurs peuvent continuer leur marche vers l'est avec la même rapidité que depuis le début de l'opération, la plus grande partie des troupes italiennes sur le front nord-est court le risque d'être capturée.

Dans une dépêche de Rome à l'"Exchange Telegraph Company", un correspondant viennois qui est sur le front austro-allemand, les Italiens ont devant eux des forces 4 fois supérieures.

Gortitz est tombée aux mains des Italiens le 9 août 1916, à l'époque de l'offensive simultanée des Alliés sur les fronts français, galiciens et italiens. Sa capture a constitué l'un des plus importants succès des armées du général Cadorna dans leur campagne contre l'Autriche. C'est une ville de 31,000 habitants située à mi-chemin entre Tolmino et la mer, et à 22 milles au nord-ouest de Trieste.

La ruée allemande par les Alpes Juliennes forcera le gouvernement anglais à prendre une décision sur des points très sérieusement discutés depuis quelque temps. Le ministère de la Guerre avait envisagé la perspective d'une violente attaque contre l'Italie et l'attente de résultats politiques et militaires de la plus grande importance et force canons ont été envoyés au général Cadorna. Dans son voyage en Italie, M. Lloyd George n'a pas pris d'engagement précis, mais il a laissé l'impression, comme le dit le "Times" de samedi, que l'Italie pouvait compter sur le soutien de la Grande-Bretagne, en cas de besoin.

C'est une question que le "Manchester Guardian", étudie à l'aide de venir au secours de l'Italie: une offensive russe en Galicie, impossible dans les circonstances; la continuation de l'offensive anglo-française dans les Flandres, mais une débacle de l'ennemi dans les Flandres et l'évacuation de la côte, seraient seuls donner des résultats décisifs; enfin l'alternative, une aide directe à l'Italie ne peuvent souffrir que l'Italie partage le sort de la Serbie et de la Roumanie.

Hier soir, sous la présidence du président Poincaré, le cabinet français a tenu une assemblée pour prendre une décision au sujet de la coopération des Alliés sur le front italien. Au correspondant du "Petit Parisien", les troupes qui attaquent l'armée italienne comprennent 350 bataillons autrichiens renforcés par 10 divisions allemandes. L'empereur Charles et le général von Ludendorff, premier quartier-maître général allemand, sont présents et surveillent les opérations.

On mande de Buchs, Suisse, que la frontière autrichienne fermée de puis le 20 septembre a été rouverte vendredi. Les voyageurs arrivent en Suisse déclarant qu'ils ont vu plusieurs convois remplis de soldats et d'officiers allemands et plusieurs autres charges d'artillerie, passer à Innsbruck, en route pour Laibach. Le défilé des trains a duré une semaine. La plupart des troupes venaient du front russe, et un soldat se faisant le porte-parole de ses camarades s'est écrié: "Nous avons défait les Russes. Nous allons vaincre les Italiens, puis les Français et les Anglais." La bataille de l'Isonzo a fait pousser des cris de triomphe à la presse allemande et autrichienne, et cette dernière en particulier. Le "Freidenkblatt" va jusqu'à dire que l'Italie va subir le sort de la Roumanie, de la Serbie et de la Russie.

Rome, 29. — On rapporte que le professeur Vittorio Orlando, ministre de l'Intérieur, membre de l'ancien cabinet Boselli, a reçu la demande de former un nouveau ministère. Cette nouvelle a été confirmée par le "Messaggero". Ce journal dit que le professeur Orlando ne fera pour le moment que peu de changements dans la composition générale du ministère tel qu'il était constitué sous le premier ministre Boselli.

Le roi Victor Emmanuel a conféré ce matin avec le baron Sonnino, ministre des affaires étrangères, et avec le professeur Orlando au sujet de la solution à la crise ministérielle.

LA SITUATION EST DES PLUS DESESPERÉES

Washington, 29. — La ruée des troupes de von Mackensen à travers les défenses des montagnes, dans les plaines du Frioul, dans le nord-est de l'Italie, menace de poser le problème le plus critique dans la situation militaire de l'Europe qu'il y ait eu depuis la bataille de la Marne. Les militaires italiens avaient confiance que le général Cadorna pourrait arrêter l'ennemi dans les défenses de la frontière, mais l'avance de l'ennemi avec des forces considérables, la capture apparente d'un grand nombre d'hommes et de canons, la retraite des Italiens, l'abandon des positions coûteuses du plateau de Bainsizza, la perte de Goritz et même de Cividade, sur le sol italien, ont amené la conclusion que la situation de l'Italie est des plus désespérées, et que si des remèdes héroïques ne sont pas immédiatement appliqués, il se peut qu'une bonne partie de l'Italie septentrionale passe à l'ennemi. L'objectif immédiat de von Mackensen c'est Udine, le principal centre de chemins de fer de la plaine, du Frioul et le point le plus important entre Venise et la frontière autrichienne. Une fois Udine prise, on ne doute pas, ici, tenant compte de la façon dont a été opérée la fameuse campagne de Roumanie, que Mackensen attaque rapidement Venise, et avancera vers l'ouest, du côté de Padoue, et de Vérone. Le fait que les Italiens n'ont pu arrêter les Allemands dans les défenses est des plus malheureux et cela forcera peut-être les Alliés à réviser complètement leurs plans militaires.

Les premières phases de la campagne actuelle de Mackensen ne diffèrent pas de celles de la campagne de Roumanie. Les Roumains ont pu franchir les Carpathes et leur avance a été saluée comme signifiant l'invasion de l'Autriche. De même, le général Cadorna a employé la plus grande partie de l'été à avancer d'éminence en éminence, jusqu'au plateau de Bainsizza, et les chefs italiens disaient qu'ils courraient le chemin de Venise à l'ennemi. Il semble maintenant que le grand état-major allemand auquel les Italiens avaient demandé des renforts, après leur recul, a décidé de retarder son aide jusqu'au moment qui lui semblerait propice pour porter un coup formidable à l'Italie. Les Italiens savaient depuis 2 semaines que les Allemands massaient des renforts pour se porter au secours de leurs alliés. Les Autrichiens ont commencé à bombarder le plateau de Bainsizza, la semaine dernière.

On a annoncé que l'ennemi avait déclenché une offensive mais qu'elle avait échoué et que les Italiens étaient parfaitement préparés. Il apparaît, si l'on se base sur les récents événements, que le bombardement autrichien était une feinte, un subterfuge pour masquer aux Italiens le véritable danger, la ruée projetée de Mackensen contre les plaines de l'Italie septentrionale. Puis est venue l'attaque à l'improviste. La nouvelle de la prise de Goritz indique que l'ennemi a descendu la plaine de l'Isonzo. On voit dans le rapport que l'ennemi a fait 100,000 prisonniers et pris 700 canons, et que la 2^e et la 3^e armées italiennes battent en retraite, l'indication que des milliers d'Italiens ont été complètement isolés et capturés sur le plateau de Bainsizza. Il est très probable que l'avance des troupes de Mackensen dans la vallée de l'Isonzo, vers Goritz, a été trop rapide pour les troupes italiennes, qui occupaient des positions sur le plateau de Bainsizza et croyaient occuper des positions impenables sur le mont Saint-Gabriel et la Montagne Sainte, parce qu'elles s'attendaient à une offensive des Autrichiens, à l'est du plateau et non de la nouvelle horde de Mackensen, par les Alpes Juliennes, tel Attila et ses Huns.

On ne serait pas surpris à Washington d'apprendre de Londres et de Paris, d'ici à 48 heures, que des troupes françaises et anglaises sont parties en convoi pour l'Italie. On a déjà reçu de source officielle la nouvelle du départ de trains remplis de munitions et de soldats pour l'Italie, mais cette nouvelle n'a pas été confirmée officiellement.

Le feld-maréchal von Mackensen, dirige lui-même ses troupes qui ébranlent la ligne entière des Italiens de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. — Berlin annonce la capture de 100,000 Italiens et de 700 canons.

Le feld-maréchal von Mackensen, dirige lui-même ses troupes qui ébranlent la ligne entière des Italiens de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. — Berlin annonce la capture de 100,000 Italiens et de 700 canons.

Le feld-maréchal von Mackensen, dirige lui-même ses troupes qui ébranlent la ligne entière des Italiens de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. — Berlin annonce la capture de 100,000 Italiens et de 700 canons.

Le feld-maréchal von Mackensen, dirige lui-même ses troupes qui ébranlent la ligne entière des Italiens de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. — Berlin annonce la capture de 100,000 Italiens et de 700 canons.

Le feld-maréchal von Mackensen, dirige lui-même ses troupes qui ébranlent la ligne entière des Italiens de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. — Berlin annonce la capture de 100,000 Italiens et de 700 canons.

Le feld-maréchal von Mackensen, dirige lui-même ses troupes qui ébranlent la ligne entière des Italiens de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. — Berlin annonce la capture de 100,000 Italiens et de 700 canons.

Le feld-maréchal von Mackensen, dirige lui-même ses troupes qui ébranlent la ligne entière des Italiens de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. — Berlin annonce la capture de 100,000 Italiens et de 700 canons.

Le feld-maréchal von Mackensen, dirige lui-même ses troupes qui ébranlent la ligne entière des Italiens de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. — Berlin annonce la capture de 100,000 Italiens et de 700 canons.

Le feld-maréchal von Mackensen, dirige lui-même ses troupes qui ébranlent la ligne entière des Italiens de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. — Berlin annonce la capture de 100,000 Italiens et de 700 canons.

Le feld-maréchal von Mackensen, dirige lui-même ses troupes qui ébranlent la ligne entière des Italiens de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. — Berlin annonce la capture de 100,000 Italiens et de 700 canons.

Le feld-maréchal von Mackensen, dirige lui-même ses troupes qui ébranlent la ligne entière des Italiens de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. — Berlin annonce la capture de 100,000 Italiens et de 700 canons.

Le feld-maréchal von Mackensen, dirige lui-même ses troupes qui ébranlent la ligne entière des Italiens de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. — Berlin annonce la capture de 100,000 Italiens et de 700 canons.

Le feld-maréchal von Mackensen, dirige lui-même ses troupes qui ébranlent la ligne entière des Italiens de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. — Berlin annonce la capture de 100,000 Italiens et de 700 canons.

Le feld-maréchal von Mackensen, dirige lui-même ses troupes qui ébranlent la ligne entière des Italiens de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. — Berlin annonce la capture de 100,000 Italiens et de 700 canons.

Le feld-maréchal von Mackensen, dirige lui-même ses troupes qui ébranlent la ligne entière des Italiens de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. — Berlin annonce la capture de 100,000 Italiens et de 700 canons.

Le feld-maréchal von Mackensen, dirige lui-même ses troupes qui ébranlent la ligne entière des Italiens de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. — Berlin annonce la capture de 100,000 Italiens et de 700 canons.

Le feld-maréchal von Mackensen, dirige lui-même ses troupes qui ébranlent la ligne entière des Italiens de la région des Alpes Juliennes à la mer Adriatique. — Berlin annonce la capture de 100,000 Italiens et de 700 canons.

Où acheter demain

Vallières
Vente de collets pour dames
Angle S.-Catherine et Montcalm
Nouveaux collets juments en net, garnis de dentelle. Valeur de .75 pour... 49
Nouveaux collets amazone en piqué blanc, valant 1.00 pour... 75
Jolis bonnets de boudoir en soie, garnis de ruban et dentelle, valant .75 pour... 49

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma

LUNDI - MARDI - MERCREDI
Fr. X. Bushman et Beverly Baynes dans

"LE PACTE"

En 7 PARTIES
Biarritz la plage fashionable de France, en couleur naturelle, de Pathé.
Bientôt: THE MOTIE.

Un kodak autographique

est justement l'article que vous apprécierez. Il vous permet de conserver le souvenir de vos excursions d'automne, les paysages de pêche ou de chasse que vous visitez. Toutes dimensions à prix convenables à l'agence spéciale.

J. H. ROBERT PHARMACIEN-CHIMISTE
1185, SAINT-DENIS, ANGLE MONT-ROYAL
Tél. Saint-Louis: 811-2999

Le service de messager le plus prompt de la ville est à votre disposition de 8 heures a.m. à minuit. Le dimanche, de 8 heures 30 a.m. à 10 heures p.m.

effets. Que si dans la narration historique l'objet garde toujours et nécessairement sa stricte unité, et se déroule sur un seul et unique plan, l'arrive, au contraire, que dans l'ordre prophétique l'objet se dédouble et se partage entre deux plans distincts. L'un plus éloigné où est l'événement principal, majeur, de première importance, occupant comme tel le fond de la perspective; l'autre plus rapproché, où est l'événement que je pourrais appeler d'avant-scène, antérieur au principal selon l'ordre du temps, mais disposé par Dieu dans les arrangements de sa providence, pour en être la figure, le type, l'esquisse, et partant aussi, le vivant prototype.

Ces caractéristiques du genre prophétique, les modernistes ne peuvent les ignorer. S'ils avaient voulu y faire quelque peu attention, peut-être n'auraient-ils pas soulevé leur objection. Car elles apparaissent en effet nettement dans le discours de Notre-Seigneur. Il prédit en effet simultanément sous une même perspective deux ruines devant se produire non en même temps, mais à des époques différentes, l'une prochaine, l'autre encore cachée dans l'avenir.

Mais enfin, me disait un ami au sortir de la conférence, il n'en reste pas moins que ces paroles de Notre-Seigneur sont bien obscures et que cette façon de parler à la fois de deux événements distincts comme s'ils n'en faisaient qu'un, est de nature à créer une déplorable confusion. Le langage divin ne devrait-il pas être d'une absolue limpidité?

Encore un coup raisonnons ainsi: c'est confondre l'histoire et la prophétie et juger celle-ci à la mesure de celle-là. Si l'histoire doit élargir au grand jour les faits qu'elle raconte, en les éclairant d'une lumière aussi vive que possible, la prophétie, au contraire, qui soulève le voile de l'avenir, ne peut le faire que discrètement et en s'enveloppant d'un certain mystère. Cela tient au caractère même de la prophétie. Elle tend ordinairement à nous fournir une preuve de la crédibilité de sa révélation chrétienne. Et pour cela il suffit, il vaut mieux même que les événements prédits le soient de telle sorte qu'on puisse non pas les connaître longtemps à l'avance dans tous leurs détails, mais lorsqu'ils se produisent, en constater l'annonce certaine dans la prophétie qui a précédé.

L'espace nous manque pour continuer l'étude des textes invoqués par les modernistes à l'appui de leur thèse. Nous nous contenterons de dire que l'histoire et la prophét

CALENDRIER

DEMAIN, MARDI, 30 OCTOBRE
S. LUCIEN, MARTYR

Lever du soleil, 6 heures 35.
Coucher du soleil, 4 heures 52.
Lever de la lune, 4 heures 37.
Coucher de la lune, 7 heures 01.
Pleine lune, demain, mardi, le 30, à 1
heure 25 minutes du matin.

DERNIÈRE HEURE

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

ONDES

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum... 61
Même date l'an dernier... 45
Aujourd'hui minimum... 45
Même date l'an dernier... 35
BAROMETRE
8 heures a.m., 29.97 ; 11 heures a.m.,
29.88 ; 1 heure p.m., 29.68.

M. RAINVILLE
ORGANISATEUR

LE DEPUTE DE CHAMBLY-VER-
CHERES PREPARERA LES ELEC-
TIONS DANS LE DISTRICT DE
MONTREAL — LES "BLEUS"
N'EXISTENT PLUS—AUX QUAR-
TIERS GENERAUX UNIONISTES
WIN-THE-WAR.

Eh! oui, on le sait maintenant, il
n'y a de bleu, au Canada, que celui
du ciel, les autres ont disparu pour
faire place à un nouveau venu en
"isme", qui s'appelle l'Unionisme-
win-the-war.

Cette grosse nouvelle nous a été
annoncée cet avant-midi aux quar-
tiers-généraux de l'Unionisme, 112,
rue Saint-François-Xavier, pendant
que messieurs les unionistes étaient
à choisir dans un grand bureau M.
Joseph Rainville, député de Cham-
bly-Vercheres, comme organisateur
des forces unionistes dans le dis-
trict de Montréal, aux prochaines
élections générales.

M. Jos. Rainville sera donc chef
unioniste, après avoir été bien d'au-
tres choses.

Aux quartiers-généraux unionis-
tes, il y a brancardage. Le trottoir est
 jonché de baguettes en bois qui se
révèleront tout à l'heure d'une étoffe
ou seront inscrits des textes trompe-
l'œil.

Dans les escaliers, des ouvriers
sont en train de froter les barres
en cuivre, et les plaques en métal
qui ornent les degrés.

Mais pourquoi tout ce frottement,
demandons-nous à celui qui semble
le moins enthousiaste... à froter.
Est-ce pour messieurs les ministres
Doherty, Reid et Kemp?

—Oui, c'est pour eux! —
Et avant que les "honorables"
termissent l'éclat des cuivres, nous
gravissons l'escalier.

Un jeune éphèbe sur le comptoir
est en train d'écrire.

—Pourrais-je causer à l'organisa-
teur du parti conservateur? interro-
geons-nous en français.

—What? de nous riposter le com-
mis.

—I do not understand English,
disons-nous en souriant.

—Il n'y a personne ici. Tous y
seront vers onze heures de l'avant-
midi, répondit-il... en français.

—Choisirai-je M. Joseph Rain-
ville?

—Est-ce vrai, monsieur, que le
parti conservateur n'existe plus?

Le commis de répondre en se
rengeant: "Oui, il n'existe mainte-
nant que des unionistes-win-the-
war."

—Puis-je mentionner ce remar-
quable événement dans le "Devoir",
que je représente?

—Oh! oui, vous savez que je ne
suis que commis.

Souriant, nous regagnons l'escalier
où l'on continue de... froter.

Chez les unionistes, ça sent la ba-
taille et l'on se prépare à la lutte.
La présence à Montréal ce soir de
trois unionistes est un signe des
temps. De là, partira le signal. En-
tre temps, on s'essaie de mettre la
main sur tous les journaux français
de Montréal, moins la "Patrie" qui
est toute acquise au nouveau régi-
me. La présence de M. Jos. Tarte,
directeur de cette feuille, au der-
nier baïsement conservateur, par-
don, unioniste, en est une preuve
évidente.

De son côté, notre Northcliffe ca-
nadien, lord Altholstan, expert en la
besogne d'acheter les journaux, joue
un petit jeu dans le même sens. Les
unionistes l'ont chargé de ce tra-
vail.

—As-tu entendu parler, dit l'un
d'eux, que sir Robert Borden a
l'intention de faire entrer sir Geo.
Garneau dans son cabinet comme
représentant de l'élément fran-
çais?

—Oui, un tintinet. La délégation
venue de Québec et conduite par
Sévigny, pour rencontrer sir Ro-
bert Borden aurait insisté pour
faire nommer M. Garneau.

—Mais c'est un rouge, Garneau!
—Que veux-tu? Les temps sont
bien changés.

—Hélas!

AUX QUARTIERS GENERAUX LI-
BERAUX

Ce dont l'on se plaint surtout chez
les libéraux, c'est qu'il n'y a pas
d'argent, pour faire face à la mas-
sive armée de libéraux qui ne sem-
blent nullement découragés.

Dans le district de Montréal, il y
aura des candidats libéraux par-
tout et tout est préparé pour ce
faire. Des assemblées doivent être
convoquées, la semaine prochaine,
afin d'attiser la flamme libérale.

Inutile d'ajouter que l'on compte
sur le concours de ces maudits na-
tionalistes, car selon un des chefs
libéraux avec qui nous parlions au-
jourd'hui: "Les libéraux et les na-
tionalistes sont dans les mêmes
idées".

Les énergies libérales se dirige-
ront particulièrement dans les
quartiers Saint-Laurent, Saint-Geor-
ges, Sainte-Anne et Saint-Antoine,
où l'on craint des surprises désa-
gréables.

De plus, on semble bien embar-
rassé des candidatures libérales
qui poussent un peu comme des as-
perges, c'est-à-dire sans avoir per-
sonne.

Bref, ni chez les unionistes, ni
chez les libéraux, on ne parle en-
core de victoire certaine, ce qui
est assez surprenant par ces temps
d'optimisme à outrance.

LE CABINET DATO
A DÉMISSIONNÉ

L'ESPAGNE TRAVERSE UNE CRI-
SE MINISTERIELLE MOUVÉ-
MENTÉE, A LA SUITE DE MOU-
VEMENTS REVOLUTIONNAIRES.

Madrid, 29. — Le cabinet espa-
gnol a démissionné, samedi. La si-
tuation politique en Espagne a été
très troublée depuis le commence-
ment de cette année. Il s'est pro-
duit des grèves très vastes et des
dixes accompagnées quelques fois
de mouvements qui semblaient
avoir le caractère révolutionnaire.
Plusieurs changements se sont pro-
duits dans le ministère. On n'a
pas reçu de dépêches récentes qui
expliquent la crise actuelle. Le mi-
nistère sortant a été formé par
le docteur Dato, au mois de juin
dernier.

ALPHONSE S'ENTRETIENT AVEC
LES CHEFS

Le roi Alphonse a tenu des confé-
rences avec divers chefs politiques
pendant la journée, mais la solu-
tion de la crise ministérielle promet
d'exiger plusieurs jours. On ne
s'attend pas à ce que la formation
du nouveau cabinet soit an-
noncée avant mardi. On regarde
comme probable que le roi consulte-
ra les chefs de tous les partis et de
tous les groupes, même les petits
groupes, dirigés par MM. Cambo et
Azcarate, ce dernier ancien chef ré-
publicain.

M. Maura, ex-premier ministre et
chef du parti conservateur, a adres-
sé au roi un memorandum dans le-
quel il déclare que la désorganisa-
tion actuelle provient de causes qui
subsistent depuis longtemps. Il a
dit aussi que tout gouvernement qui
sera formé "devra restaurer d'a-
bord la discipline dans l'armée. M.
Bahadri a annoncé que le parti con-
servateur est prêt à rester fidèle au
premier ministre, M. Dato, mais est
disposé à appuyer tout ministère
qui sera choisi par le roi. Dans un
long document adressé à la presse,
M. Romanones, ancien premier mi-
nistre, demande la réouverture im-
médiate du parlement et la forma-
tion d'un gouvernement de coalition
dans lequel tous les partis se-
ront représentés.

L'ESPRIT DE PATTI
N'EST PAS DISPARU

L'ATTITUDE DE M. FRIPP AU-
RAIT UNE REPERCUSSION CON-
SIDERABLE.

Ottawa, 29. — Il est question que
sir Robert Borden pose sa candida-
ture dans la ville d'Ottawa pour at-
ténuer le mauvais effet des décla-
rations de M. Fripp qui s'est pro-
noncé contre l'Union avec les li-
béraux et en faveur du maintien du
patronage. L'attitude de M. Fripp
peut avoir une répercussion consi-
dérable dans tout le pays en don-
nant l'impression que le premier
ministre manque de sincérité puis-
qu'il laisse démentir ainsi ses
déclarations par l'un de ses plus
proches partisans. Le seul moyen
qui reste à M. Borden serait de se
porter lui-même candidat contre M.
Fripp. C'est du moins ce qu'annon-
ce un journal du matin. Cependant
une pareille division pourrait avoir
pour effet de faire élire le candidat
libéral et les chefs unionistes ne
sont pas si naïfs. On interviendra
plutôt auprès de M. Fripp pour lui
faire rectifier ses imprudentes pa-
roles.

On dit aussi que M. Geo. P. Gra-
ham ne sera pas candidat aux pro-
chaines élections. Le "Journal"
d'Ottawa insinue que M. Graham
s'est rendu impopulaire dans l'Ota-
war, à cause de la sympathie qu'il
avait témoignée à la cause des éco-
les bilingues.

EMPOISONNÉ PAR LES
BOISSONS ENIVRANTES

Antonio Francisco, l'italien mort
à l'hôpital Notre-Dame, samedi soir,
n'a pas été victime d'un empoison-
nement criminel, comme on sem-
blait le croire. Francisco fut trans-
porté malade de son domicile, 152
rue St-Denis, samedi matin. L'au-
topsie pratiquée aujourd'hui a ré-
vélé que Francisco est mort d'hy-
pertrophie du cœur et d'atrophie
des reins, deux maladies causées
par l'excès des boissons. Francisco
était âgé de 34 ans et travaillait
comme agent de police à la Pointe-
aux-Trembles.

M. L'ABBÉ CASGRAIN
A QUITTÉ L'ARMÉE

Londres, 29. — Le major Casgrain,
de Montréal, choisi par le War Of-
fice comme amoniteur des soldats rus-
ses de l'armée anglaise vient de
quitter l'armée pour reprendre la ca-
pelle, il a pris la direction de la cure
d'un village aux environs de Lon-
dres.

ET M. SÉVIGNY...!

ETRANGE CONSTATATION D'UN
REVEREND D'OTTAWA.

Ottawa, 29. — Dans un sermon à
l'église baptiste hier soir, le révé-
rend Farmer a exprimé le regret
qu'il n'y ait pas un seul candidat
français influent et représentatif
dans le cabinet d'union. Cet état de
choses n'est pas de nature, dit-il,
à améliorer la situation tendue en-
tre l'Ontario et la province de Québec
et ne peut au contraire que l'aggra-
ver.

M. GEORGE GRAHAM
LÂCHE M. LAURIER

Une dépêche d'Ottawa à la
Gazette de ce matin dit que
"l'honorable M. George Gra-
ham ne sera pas candidat libé-
ral dans Renfrew-sud (Onta-
rio) et ne se portera probable-
ment pas candidat, où que ce
soit"; mais, ajoute significat-
vement la Gazette, "M. Graham
donnera son appui au gouver-
nement unioniste".

Ainsi l'ancien lieutenant de
M. Laurier lâche son chef,
après tant d'autres. C'est du
propre! Il n'y a pas une semaine,
il était à Montréal avec M.
Laurier et il paraissait être le
chef de file. C'est qu'il se pré-
pare à filer.

A LA MÉMOIRE DES
SOLDATS DU 22^e B.

MGR GAUTHIER PRESIDE CE MA-
TIN A NOTRE-DAME L'IMPOSAN-
TE CÉRÉMONIE FUNÉBRE
POUR LE REPOS DE LEURS
ÂMES.

Mgr Gauthier, évêque auxiliaire de
Montréal, assisté de l'abbé O. Rol-
land, des abbés Bouhier et J. M.
Lemire, comme diacre et sous-dia-
cre, a chanté un service anniversaire,
ce matin dans l'église Notre-Da-
me, pour le repos de l'âme des sol-
dats du 22^e bataillon, morts sur
les champs de bataille en Europe. La
vaste église Notre-Dame était rem-
plie de soldats invalides, confrères
des défunts, de soldats en garnison
à Montréal et des parents et amis de
tous les soldats canadiens français
morts là-bas. Le catafalque au milieu
de la nef était enveloppé dans les
plis du drapeau britannique. Au pre-
mier rang des banquettes avaient
pris place le major-général Wilson,
le général Fiset, le major Ostiguy,
le capitaine Brown, du 22^e bataillon,
le C. O. Grothe, 22^e, lieutenant-colonel
Gingras, 22^e, sergent J. C. Poirier,
22^e, vice-président de l'Association
des Vétérans de la Grande Guerre
(section française), major Joli-
coeur, 22^e, major Plante, 22^e,
major Dubrule, 22^e, lieutenant-
colonel Ledue, major Laroque,
22^e, lieutenant Lecompte, 22^e,
lieutenant J. Demontigny.

Plusieurs représentants des auto-
rités fédérales, provinciales et mu-
nicipales avaient pris place en avant
du catafalque. Des détachements de
tous les régiments en garnison à
Montréal assistaient aussi au service
funèbre. Le 1^{er} régiment de Québec,
commandé par le lieutenant-colonel Pi-
ché, le 65^e, le 5^e Highlanders, le 55^e
Irish Canadian Rangers.

Mgr Gauthier a aussi chanté le
Libera et demandé le repos éternel
pour tous ces soldats canadiens
français dont les corps reposent
"quelque part" en France non loin
de la ligne de feu.

L'UNIONISME
MANQUE D'UNION

Ottawa, 29. — Le premier mi-
nistre a reçu ce matin une délégation
présidée par M. J. M. Godfrey et M.
Arthur Hawkes qui lui ont demandé
d'intervenir auprès des conventions
unionistes afin qu'on y rejette com-
plètement l'esprit de parti. La con-
vention de vendredi dernier, à Otta-
wa, a répandu un mauvais exemple
par tout le pays et il est urgent que
le chef de l'unionisme réchauffe les
convictions des adeptes du nouveau
parti.

Sir Robert a promis de faire son
possible en faveur de la cause de
l'union.

UNE PAIX PROMPTE
ET HONORABLE

Zurich, 29. — L'espoir de l'Autri-
che en "une paix prompte et honora-
ble" a été stimulé par les succès des
Austro-Allemands sur le front ita-
lien, a déclaré le président du
Reichsrat dans un discours devant
les députés, selon des dépêches de
Vienne. Il a admis que le sort de
Trieste a inspiré une grande anxiété,
laquelle est maintenant dissipée. Les
rapports ajoutent que les députés
allemands et polonais se sont levés
et ont acclamé l'empereur et l'armée
ce qui implique que les Tchèques
n'ont pas pris part à la manifesta-
tion.

LA FÊTE DES MORTS

A l'occasion du jour des morts, la
colonie française de Montréal, ira
déposer des fleurs sur la tombe des
compatriotes décédés. Le consul de
France, M. Bonin, fera l'appel des
Français de Montréal, morts au
champ d'honneur. La colonie fran-
çaise se fera un devoir de patriotis-
me d'assister à la cérémonie. Pour
la commodité des gens, des tram-
ways partent du square Viger, en
face de l'Union Nationale Française,
à 2 heures dimanche pour se rendre
au cimetière.

M. STEWART LYON EST
REVENU DES TRANCHÉES

M. Stewart Lyon, pendant sept
mois correspondant militaire pour
la Canadian Press sur le front ouest,
était de passage à Montréal hier soir
en route pour Toronto, lieu de sa ré-
sidence. Le navire sur lequel il a fait
la traversée ramenait des blessés,
des médecins de retour et quelques
officiers revenant du front.

UN NOUVEAU
SCANDALE?

M. AINEY FAIT PART AU BUREAU
DES COMMISSAIRES D'UNE DE-
COUVERTE.—UN FILS D'ECHE-
VIN MIS EN CAUSE.—L'EXPRO-
PRIATION DES ABATTOIRS.—
AU LA SOLDE DU GOUVERNE-
MENT.

Serait-ce un autre scandale?
M. Ainey a déclaré, ce matin, au
bureau des commissaires, qu'il est
informé que l'on se propose d'en-
voyer chez le fils d'un échevin, une
certaine quantité de matériaux de la
ville.

La déclaration a naturellement
provoqué un violent débat chez nos
administrateurs, car la résolution de-
mandant de faire le transport des
matériaux a déjà été adoptée. M.
Ainey s'est même laissé porter com-
me proposant; mais il croyait "alors
que ce n'était pas une saleté..." tout
comme ses autres collègues du reste.
Aussi — après l'averse le beau temps
— tous ont-ils déclaré de se rendre
à la demande du maire de rescinder
la résolution et de demander à l'ingé-
nieur en chef de la ville de "faire
une enquête pour savoir si réelle-
ment on a cherché à la "flousser".

A QUEBEC

Fatigués des lenteurs de la ville,
un groupe de citoyens influents de
d'aujourd'hui, pour se poursui-
ver une délégation qui doit se ren-
dre à Québec, au cours de la pro-
chaine session, "pour demander à la
légalité de forcer la ville à faire
l'expropriation des abattoirs et de
tous les abattoirs"; on fait remar-
quer qu'il ne se dégage pas des odeurs
seulement des fonderies, mais de tous
les services de cette usine d'équar-
rissage.

A la séance du bureau, ce matin,
on a demandé à la ville de fournir
aux organisateurs une copie com-
plète du plan de cette dernière.

Des échevins espèrent que le juge-
ment que devait rendre aujourd'hui
la Cour d'appel dans les causes que
la compagnie a déjà perdues devant
la Cour du recorder, permettra à la
ville de savoir à quoi s'en tenir sur
cette sempiternelle question.

"PAR BORDEN"

Une rumeur veut qu'un fonction-
naire de l'Assistance municipale ait
été engagé par Borden pour par-
courir les épiceries et se renseigner
sur les facilités de paiement des
futurs demandeurs d'exemption —
et pour cause.

M. Villeneuve demande pour-
quoi un certain policier, qui méritait
une promotion, a été suppléant
par un étranger.

Mercredi après-midi, à 3 heures,
nouvelle étude du projet relatif au
fonds de pension municipal.

Rien dans la charte, dit M. Lau-
rendeau, n'autorise à voter \$250
pour un dîner de Noël aux soldats
convalescents.

L'avocat en chef de la ville ré-
pond également à l'échevin Houle
qu'il n'a aucune opinion à exprimer
sur la question relative à l'abolition
de la Commission des tramways par-
ce qu'elle ne soulève pas un point de
droit.

Le projet de réforme de la
Chambre de Commerce sera soumis
au conseil à sa séance de cet après-
midi.

Le commissaire Côté est actuel-
lement, dit-on, à l'hôpital Victoria.

CONSECRATION D'UNE
PAROISSE AU S. C.

Verchères, 29. — Le 4 octobre
dernier avait lieu la consécration
solennelle de la paroisse, à l'église.
Le matin, par MM. les maires du vil-
lage et de la campagne, le soir du
même jour, à 8 heures, dans chaque
famille, par le chef de la maison.

Le 7 octobre suivant, à l'occasion
de cette consécration, il y eut illu-
mination et feu d'artifice.

La séance au profit du musée so-
laire par la troupe de Mme J.-A. Pa-
quette, a eu lieu jeudi dernier.

M. J. K. L. Ross fait faire d'im-
menses constructions pour chevaux,
etc.

Notre bureau d'exemptions n'est
pas encore ouvert.

TENTATIVE POUR
DÉSUNIR LES ALLIÉS

Londres, 29. — La Métropole,
journal belge publié ici, dit que
le baron de Broqueville, ministre
des Affaires étrangères de Belgique,
a fait échouer à une tenta-
tive que les Allemands ont
faite pour séparer les Alliés.
Selon ce journal, l'Allemagne
a récemment fait une offre de
paix à la Belgique.

ACTIVITÉ DES
AVIONS ANGLAIS

Londres, 29. — Les aviateurs ont
lancé hier plusieurs tonnes de
bombes sur les établissements mili-
taires allemands en Belgique, sur les
aéroports d'Engel et de Saint-Denis-
Westrem, sur des hangars et la
voie ferrée, rapporte l'Amirauté. Ils
ont aussi jeté 2 tonnes de projec-
tiles sur l'embarquement de chemin
de fer de Cortemarck et de Lichter-
felde. Ils ont bombardé aussi l'aé-
rodrome de Varsenaere. Ils ont per-
du une machine.

TRÈS GRAVE SITU-
ATION EN RUSSIE

Pétrograd, 29. — Les officiers
de la garnison de Pétrograd se
sont réunis aujourd'hui pour
discuter la position de l'armée
russe et ont adopté une résolu-
tion déclarant que l'autorité de
la part des chefs n'existe virtuelle-
ment pas. Voici un extrait de
la résolution: —
"La collectivité, dans son état
actuel ne peut défendre la Rus-
sie. Au contraire, l'approche de
l'hiver et les aspirations subver-
sives actuelles de l'armée et son
manque du sens des responsabi-
lités consumeront la ruine du
pays. Nous ne renonçons pas à
notre devoir, mais en répondant
pour nous-mêmes, nous ne ré-
pondons pas pour nos hommes.
Le temps est venu de faire cette
déclaration ouvertement, afin
que personne ne soit déçu ou ne
se berce de vaines illusions".

DES SUBSTITUTIONS
DANS LES LIVRES

DES COMPTABLES DECLARENT
CE MATIN AU PROCES MENARD
QU'ILS ONT SUBSTITUE LE
NOM DE PIERRE MENARD A
CELUI DE L'ECHÉVIN DANS
LEURS LIVRES.

Plusieurs témoins ont encore été
entendus ce matin dans le procès de
Ménard et d'Armand Major qui
continue aujourd'hui, pour se poursui-
ver probablement encore toute la se-
maine.

M. Philias Rochon, premier témoin,
a charroyé, dit-il, une trentaine de
voitures de terre et de sable sur le
quai de Ménard, père.

M. Archambault qui était secré-
taire de la commission d'enquête
Panneton, affirme qu'il a reçu les
pièces justificatives produites lors
de l'enquête, qu'il les a signées, puis
a remis au greffier de la ville, M.
David.

M. Laflamme, du bureau du greffier,
jure que les rapports produits
sont les mêmes que ceux qui lui ont
été remis.

M. Emery Sauriol dit qu'il a as-
sisté aux assemblées lors de la cam-
pagne municipale, à une de ces as-
semblées, l'échevin Ménard a déclaré
que "son quai" n'avait jamais été
construit avec les matériaux de la
ville, vu qu'il avait ses regards dans
sa poche.

Charles Lapaille, gérant de St.
Lawrence Quarry, déclare qu'il a
vendu des matériaux à Gordien Mé-
nard et qu'il a été fait des substitu-
tions de noms dans les livres. Il
n'a pas ses livres et il rendra témoi-
gnage plus tard.

Joseph Amédée Bonneau est com-
ptable à la maison Deschêtelles,
marchand de fer. Des substitutions
de noms ont été faites dans
tous les livres comme chez
Ménard. Les premiers
comptes étaient au nom de l'échevin
Ménard, il a fallu tout raturer pour
le remplacer par Pierre. La substitu-
tion a eu lieu quelques jours après
l'élection de 1916, et les paiements
de toutes les factures avaient été ef-
fectués le 28 décembre, précédant
un escamotage de \$10 a été donné
lorsque Ménard a payé. Le témoin
ajoute que cet escamotage ne s'est ja-
mais donné à sa connaissance, et dit
que la substitution de nom est une
chose qui se fait très rarement. Tous
les changements ont été faits à la de-
mande de l'échevin Ménard, qui di-
sait vouloir tout régler avec son frère
Pierre, c'était là une des raisons
 invoquées pour faire faire les chan-
gements.

La cause se continue cet après-
midi.

LES AUTEURS DU VOL
MCKINLEY S'ÉVADENT

ILS S'ÉCHAPPENT DURANT LA
NUIT DE LEUR CELLULE.

Les détectives en firent une belle
ce matin en entrant dans la cellule
du poste central où étaient gardés
les auteurs du vol McKinley. Trois
des détenus avaient disparu, Sam-
my et Lionel Isidore et un troisième
mieux floué dont on ne sait pas encore
le nom vu l'entente tacite de ses
complices, encore sous barreaux.
Les détectives virent de leurs yeux,
les barres de fer de la cellule scées,
un câble confectionné de lièges de
couverture de lit pendu à l'une des
fenêtres. La chasse a recommencé.
Les filous se feront serrer de près,
cette fois-ci.

ACTE DE VANDALES

Sherbrooke, 29. — (De notre cor-
respondant.) — Des inconnus ont
pénétré hier soir dans les cimetières
de Malvern et de Lennoxville, et
ont saqué plus de 50 pierres tu-
mulaires, causant de gros dommages
pour un montant très élevé.

La police a ouvert une enquête
et a commencé ses recherches. On
ignore les raisons qui ont pu accom-
pagner cet acte de vandalisme.

M. DAUDET EST
GARDÉ À VUE

UN SERGENT FAIT LES CENT
PAS DEVANT SA MAISON, L'EM-
PECHANT DE SORTIR ET ÉLOI-
GNANT TOUTE VISITE.

Paris, 29. — La police est mise
encore une fois sur les dents au su-
jet d'un prétendu sur les dents au su-
jet et M. Léon Daudet, directeur de
l'organe royaliste "l'Action fran-
çaise", dans les bureaux duquel
des perquisitions ont été opérées,
hier, n'a pas été autorisé à quitter
sa maison, ce matin, et un sergent
de la paix est de faction à la porte
pour voir à ce que M. Daudet ne re-
çoive pas de reporters.

M. Daudet ridiculise toute l'aff-
aire, disant que tout ce qu'il peut
faire c'est de remercier le gouver-
nement de lui donner, ainsi qu'à
son journal, une réclame gratuite et
magnifique. L'opinion publique
le gouvernement a attaqué l'un de
leurs dénonciateurs. Il l'attaque non
pour le tort véritable et précis d'a-
voir répandu des rapports alarmants
au sujet de M. Malvy (

Cartes professionnelles et cartes d'affaires

PEINTRES

Saint-Louis 8849.

P. SCOTT

PEINTRE DECORATEUR

Tapissier, Blanchisseur, Plâtrage, Etc.

905, rue Barri

MONTREAL

Pour enseignes, téléphoner Vic. 375 à

A F RACE

A.-E. MACE
375 Mullarkey, Verdun,
peintre d'autos et de voitures, travaux de
peinture de tous les genres

MEDECIN-VETERINAIRE

J.-H. VILLENEUVE, D.M.V
(Hôpital de l'Ecole Vétérinaire Laval)
200, RUE CRAIG EST
Tél. Main 1399

PHOTOGRAPHES

L. J. A. PELOQUIN
artiste
Portraits au pastel et à l'huile: une
spécialité
1156, SAINT-DENIS. — SAINT-LOUIS 3250
Montréal

Photographies prises le jour et le soir. Travail garanti

ST. DENIS PHOTO STUDIO
Tout en photographie

DIVERS
AUTOMOBILISTES
 Pour vos pneus, vos lubrifiants et tous vos
 accessoires
APPELEZ EST 6576
 La Cie d'Accessoires d'Automobiles Renault
 La Maison avec le Service
 326 Sainte-Catherine est. Ouvert le soir

Tél. Saint-Louis: 3946.
BURKE & CONSTANTIN
Autrefois de la Cadillac Motors, Limited
Experts dans les Automobiles Cadillac
Réparations de toutes sortes, faites avec
diligence; tous nos travaux garantis

AUTOMOBILES A LOUER

CHARS DE TOURISTES
Un 6840 au Saint-James 2222

Automobiles STUDEBAKER et HUDSON
Service excellent
J.-D. ALLARD,
2344 Christophe-Colomb.

SERRURIERS
L.-G. OUELLETTE,
Serrurier expert

réparations. — Lampes pour portes. —
Fabrication de clefs. — Echange de
combinaisons
CHAMBRE 4, IMMEUBLE GUY
745-ouest, Sainte-Catherine. — Uptown 6841

R. TELLIER,
Serrurier-armurier, 283, Dorchester est, an-
gle Saint-Denis, Montréal. Réparations pa-
rapluies, serrures, clefs, armes à feu, limage
de scie, affilage de toutes sortes, réparations
de ressorts, gramophones. Prompt travail.
Satisfaction garantie.

COURTIERS EN IMMEUBLES
A. JETTE & CIE., courtiers en immeubles (établi 1885), experts en propriétés, édifice Crédit Foncier, 35 Saint-Jacques, prêts 1ère et 2ème hypothèque. Collection, achats des créances.

Compagnie ROYAL SILVER PLATE.
Réparations, placage d'ornements d'église
argenterie, coutellerie, vernissage à l'or.
A. GIROUX, gérant, 207 Saint-Jacques.
Main 1387.

La Cie Wisintainer, inc.
Manufacturiers de
Moulures, Cadres et Miroirs.
Vieux cadres et vieux mi-

roirs réparés.
Gros et Détail
58-60 BOUL. ST-LAURENT

HOTEL

HOTEL STROCH
QUEBEC
Zéphirin BEAUMONT Gérant
PLAN AMÉRICAIN
PRIX \$3⁰⁰ & \$3⁵⁰
DANS LE CENTRE DES LOUERS

VICTORIA HOTEL
Québec, H. Fontaine, Prop.
Plan américain. Prix \$2.50 à \$3.50.
Prix spécial pour les couples de

TIKOR LAURENCE
(CURE RADICALE DES CORS)

DURE, EFFICACE, SANS DOULEUR
EN VENTE PARTOUT 25¢
FRANCO PAR LA POSTE
A. J. LAURENCE, MONTREAL.

INVENTIONS

PROTEGEES EN TOUS PAYS
PIGEON, PIGEON & DAVIS
825. Power Bldg. Tel.
Main 3025

Cour de Circuit du district de Montréal, province de Québec, district de Montréal. No 13,008. François-Joseph Bisailon avocat, Conseil du Roi des cités et districts de

Montréal, demandeur, v. Jules Brière, autrefois de St-Joseph-du-Lac, district de Terebonne, et maintenant de Saint-Paternel, département Indre-et-Loire, en France, défendeur. Il est ordonné au défendeur de compenser, dans les

Montréal, 25 octobre 1917. (Par ordre) U. Bouvier, député greffier de ladite Cour. Les procureurs du demandeur, Bisailon, Bisailon & Beïque.

Cour de Circuit du district de

Montréal, province de Québec, district de Montréal. No 13,415. Charles-E. Lamoureux, tailleur, des cité et district de Montréal, demandeur, v. Nestor Bublick, ci-devant des cité et district de Montréal et maintenant de lieux inconnus, défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, 25 octobre 1917. (Par ordre) U. Bouvier, député greffier de ladite Cour. Tancrede Jetté, procureur du demandeur.

La Vie Sportive

JOUTE NULLE ENTRE INDIENS ET METROPOLE

Pendant six manches, ces deux clubs ne peuvent compter. — L'obscurité met fin à la partie. — Un duel entre Crevier et Palmer.

Malgré une température des plus défavorables et un terrain des plus médiocres, pas loin de 500 personnes se sont rendues au Shamrock, hier après-midi, pour assister à la partie entre les Indiens, champions de la Ligue de la Cité, et les Métropoles, champions indépendants de la province. La rencontre donna lieu à un duel superbe, malgré les conditions atmosphériques, et pendant six reprises, on battait ferme, jusqu'au moment, où il fallut suspendre les hostilités, par suite de la noirceur, qui descendait rapidement sur la pelouse des Shamrock. La partie se termina alors par le résultat de 0 à 0, aucun des deux clubs n'ayant pu croquer le marbre une seule fois.

La lutte entre Palmer, des Indiens, et Crevier, des Métropoles, fut de toute beauté. Le premier s'accrocha par l'ombre d'un hit aux joueurs du Shamrock et fut solide comme un roc. Crevier, de son côté, n'alloua que deux coups sûrs, qu'il espéra, et il montra un contrôle parfait à toutes les phases du jeu. Les spectateurs furent dans l'incertitude jusqu'au bout. Crevier se tira de quelques impasses en faisant courir les plus forts frappeurs des Indiens sur ses balles, alors qu'il y avait des coureurs sur les buts, spécialement dans la première manche. Pour sa part, Bowman, le fameux leader des frappeurs de la Ligue de la Cité, mourut deux fois au bâton, et dans une reprise, la quatrième, Crevier fit trois victimes de ses balles, ne

EUGÈNE BROUSSEAU AURA ALBERT RIVET POUR ADVERSAIRE

Le champion amateur d'Amérique livrera son dernier combat contre l'athlète-policier, lundi prochain au gymnase de la Casquette.

Eugène Brousseau, l'infatigable athlète de la Casquette, deux fois champion d'Amérique au Tournoi National des États-Unis, prendra sous peu sa place dans les rangs de l'armée canadienne car il vient d'être admis d'embellie dans la classe A pour le service militaire. Ce n'est pas sans regret que Brousseau quittera l'arène où il s'est fait de si nombreux amis et où il a triomphé de si valeureux adversaires.

Jusqu'à ces derniers jours, Eugène avait un regret particulier et c'était celui de ne pouvoir rencontrer une dernière fois son fameux adversaire A. Rivet. Celui-ci a déjà obtenu une décision sur Brousseau; de plus, Brousseau a battu Rivet aux championnats de la Cité, l'an dernier. De part et d'autre, cependant, on n'est pas satisfait du résultat. Rivet prétendait pouvoir prendre une belle revanche si l'occasion lui en était offerte, car il n'a pas cessé de s'entraîner avec ardeur dans le

DEUX ADVERSAIRES FORT BIEN BALANCES

Levinsky et Zulu Kid sont considérés d'égale force. — Au parc Sohmer mercredi soir.

Battling Levinsky et Zulu Kid sont au programme de mercredi soir au parc Sohmer, c'est donc un combat acharné auquel nous assisterons ce soir-là. Ces deux grands boxeurs sont des hommes à records, donneront aux amateurs la plus belle exhibition de boxe que l'on aura vue à Montréal. Battling Levinsky est un des boxeurs qui ont illustré l'arène américaine et Zulu Kid a fait de même depuis le début de sa carrière. Battling Levinsky a rencontré les meilleurs hommes de tout l'univers, il suffit de noter qu'il s'est mesuré avec des combattants, comme Jim Coffey, Porgy Flynn, Bob Moha, Jack Dillon, Charley Weimant, Cunbott, Smith, Geo. Ashe, Coili Belle, Sandy Ferguson, Tom Cowler, Jim Flynn, A. Reuch, Jim Barry, Knock-out Brown, Carl Morris, etc., pour être convaincu qu'il n'a jamais choisi ses rivaux. Zulu Kid ne sera pas un étranger pour lui. Le 3 avril 1915, il se rencontrait avec lui à New-York, dans une bataille de dix reprises qui se termina à chances.

LE BILLARD A L'ÉLECTRA

Les amateurs du tapis vert apprendront sans doute avec plaisir que MM. Mercier et Lamoureux, propriétaires de la salle Electra, desirant donner satisfaction à leurs nombreux clients, viennent de faire l'acquisition d'une magnifique table de billard au prix de \$1,000. En plus de cette table, trois autres seront installées sous peu et tous les amateurs de billard pourront faire valoir leur adresse.

M. Lamoureux est actuellement en pourparlers avec un célèbre joueur

AUTRE SUCCÈS DE LA LIGUE JACQUES CARTIER

CETTE POPULAIRE LIGUE DE CROSSE A TERMINÉ SA SAISON PAR UN MAGNIFIQUE BANQUET À L'HÔTEL RIENDEAU. — PRÉSENTATION DE LA COUPE ALEXANDRA.

Le banquet donné samedi soir dernier à l'hôtel Riendeau par la ligue de crosse Jacques-Cartier pour clore officiellement sa saison, a remporté un véritable succès. Plus de soixante personnes étaient présentes et la plus franche gaieté n'a cessé de régner pendant cette belle fête sportive.

Plusieurs santés furent proposées auxquelles répondirent les officiers de la ligue et MM. A. L. Caron, Jos. Cardinal, A. Lantegui, Raoul Dumouchel, Meloché, Hamel, Mauviel et E. C. Saint-Père.

Des félicitations spéciales furent adressées au club Saint-Pierre-Aux-Liens et à ses nombreux amis qui ont pris l'initiative de la saison dernière de donner une nouvelle orientation au jeu de crosse en réorganisant la ligue Jacques-Cartier.

Au cours de ce banquet, M. Jos. Cardinal présenta au National II, la coupe Alexandra, emblème du championnat de la ligue et le capitaine Lantegui répondit en termes heureux au nom de ses joueurs et cette soirée se termina par le chant de "O Canada".

Assistants à ce banquet : SAINT-PIERRE-AUX-LIENS. — J. A. Meloché, J. A. Major, J. M. Dery, A. Chabot, E. Deschamps, A. Lebeau, A. Parent, J. Leduc, J. Chabot, H. Hayer, J. Starnis, J. Lavallée, A. Lavallée, A. Marotte, R. Godin, J. Gauron, E. Gauthier, W. Larue, E. Spénard.

NATIONAL II. — A. Lantegui, président; A. Madore, gérant; A. Gauthier, capitaine; A. Vincent, G. Lépine, E. L'Espérance, O. Brien, A. Chabot, A. Pître, A. Samson, R. Sauvé, D. Bellerose, G. Bellerose, L. Cardinal, J. Craig, A. Halley, A. Gauthier, A. Leboeuf.

ROSEMONT. — F. Hamel, O. Gaudin.

C. P. R. — L. H. Mauviel, J. Le-moyne.

LACHINE. — A. Racicot.

Les invités suivants y assistèrent: R. Douth, Jos. Cardinal, E. C. Saint-Père, A. L. Caron, P. Rolland, R. Girard, H. Dumouchel, O. Desnoy, L. Dandurand, Alb. Pigeon, Horace Lavigne, U. Pigeon, J. A. Thouin, F. Douth et M. J. Leclair.

ÉLECTIONS CHEZ LE 'ZOUAVE' DE QUÉBEC

Québec, 29. — Les membres du club de raquetteurs "Le Zouave" de Québec, n'ont pas l'habitude de laisser leurs raquettes suspendues au mur durant la saison hivernale; ils se proposent donc de pratiquer encore leur sport favori l'hiver prochain.

Ils en ont donné dernièrement une belle preuve en assistant, en très grand nombre, à leur assemblée générale annuelle tenue sous la présidence de M. Antonio Rouleau.

Après avoir reçu les différents rapports annuels, trouvés des plus satisfaisants, ces fervents de la raquette furent appelés à se choisir un nouveau bureau de direction et à leur choix, ils témoignèrent toute leur confiance en leurs anciens directeurs, en les réélisant presque tous. Nous donnons ci-après la liste de ces officiers:

Antonio Rouleau, président; Roméo Dorval, 1er vice-président; J. DeGuisse, 2e vice-président; Albert Côté, secrétaire; Armand Buteau, ass. secrétaire; Rodolphe Joie, trésorier; Émile Richard, ass. trésorier; Frs. Normand, grand-capitaine; J.-E. Dion, capitaine; L. Ap. Lefebvre, lieutenant; Arthur Rioux, pourvoyeur; Alphonse Lebel, chef des clairons.

Le comité de régie se compose de: MM. J.-Nap. Beaulieu, Octave Gauthier, Victor Ménard, L.-H. Vallée, Georges Landry, Napoléon Drollet, Victor Bédard et P.-Émile Blais.

Comme on peut le constater, M. Rouleau a été réélu pour un troisième mandat; c'est dire que ses brillantes qualités administratives ont été appréciées.

S'il faut en juger par l'enthousiasme dont ils sont animés, nous pouvons prédire, avec assurance, que ces raquetteurs sauront faire honneur à leur maxime: "Accordez la Gaieté", tout en maintenant également la devise de leur club: "Aime Dieu et va ton chemin".

PARTIE NULLE

La neuvième partie du match de dames Lafrance-Gendron, s'est encore terminée, par une "nulle". Les amis de Lafrance prétendent qu'il aurait gagné la partie alors que le jeu était de 12 à 12, s'il eût prêté plus d'attention à sa manœuvre.

LES JOUTES DE CE SOIR

Voici la liste des joutes inscrites au calendrier de la classe "A", de la M. B. A., pour ce soir:

Bessner vs Crescent.
Alexandra vs Bessner Vert.
National vs M. A. A.
Shamrock vs Canadian.

LA FERRONNERIE JOSEPH LECLAIR

Les lecteurs du Devoir, qui cherchent le bon marché sur leurs achats d'articles de ferronnerie, feront bien de surveiller et de lire les annonces de la maison JOS. LECLAIR, importateur de quincaillerie, etc., qui paraissent chaque semaine dans leur journal.

La maison LECLAIR, sise rue Rachel, numéro 522, fait en effet réaliser de substantielles économies à ses clients; si l'on en juge par ce que l'on a vu; nous avons constaté que certains articles comme les chaudières par exemple, — que

CHOSSES MUNICIPALES

POUR TIER LE PATRONAGE

IL SUFFIRAIT DE DÔTER MONTREAL D'UN ADMINISTRATEUR-GERANT, PENSENT DES CITOYENS DE NOTRE-DAME-DE-GRACE. — A COUTEAUX TIRÉS. — DÉMENTI A LA "PATRIE".

La Ligue du progrès civique de Notre-Dame-de-Grâce, à une assemblée qu'elle a eue, samedi soir dernier, a adopté une résolution demandant premièrement à la législature provinciale de ne pas priver les contribuables de Montréal de leur droit de vote; deuxièmement, de fixer à douze le nombre de leurs mandataires municipaux qui devront être élus par quatre grands quartiers; troisièmement, de faire élire le président du conseil ou le maire par toute la ville (at large); quatrièmement, de mettre fin à la plaie du patronage en nommant un gérant municipal indépendant.

Avant l'adoption de cette résolution, deux orateurs avaient adressé la parole aux membres de la Ligue, MM. Charles Marcell et Horace Gagné.

M. Marcell, après avoir reproché au peuple de ne s'intéresser à la chose municipale qu'à tous les deux ans — ce qui lui permet de croire que le gouvernement, de fait, conclut quand même, comme devait le faire quelques instants après le président de l'Association Win-the-war, que la nomination de mandataires municipaux est du ressort des contribuables, et surtout de ceux qui appartiennent à la classe ouvrière; il fait remarquer en effet que les hommes d'affaires n'ont pas assez de temps à consacrer à la chose municipale.

Le gouvernement par le peuple est le meilleur, déclare M. Marcell, le seul moyen de faire que les personnes les plus influentes de la ville puissent donner la main, elles pourraient se faire représenter par des hommes capables à l'hôtel de ville.

M. Marcell croit donc que l'on devrait retourner à l'ancien système en réduisant le nombre des représentants pendant et en enlevant de la charte tout ce qui est de nature à nuire à l'administration de la ville et en faisant grand état du fait que, dans 10 ou 15 ans, tout l'île de Montréal sera sous le contrôle d'un même gouvernement.

Reprenant l'idée déjà exprimée par M. Marcell, M. Gagné fait remarquer que le peuple est son seul maître à Montréal comme dans la plus petite municipalité. Mais il ajoute toutefois que, dans le choix de ses représentants, le propriétaire et le contribuable devraient avoir une plus large part que les citoyens qu'aucune taxe ne frappe.

Pour solutionner la question du patronage, M. Gagné croit que le meilleur moyen à prendre serait de nommer un administrateur en chef complètement indépendant de toutes les coteries.

Les nouveaux officiers de la Ligue du progrès civique de Notre-Dame-de-Grâce sont les suivants: président, Allan L. Smith; vice-président, J. T. Burns et A. E. Décarie; secrétaire, T. Paré; exécutif, Horace J. Gagné, C.R., J.F. Fetherston, O. Patenaude, H. H. Troop, T. B. Tyler, W. H. C. Horton, A. Pilon, I. P. Dickson, C. M. Cameron, Peter Murphy.

LA HACHE DE GUERRE

Le maire et le commissaire Ville-neuve ont de nouveau déterré la hache de guerre. Il s'agit naturellement du nouveau budget. M. Ville-neuve ayant prétendu que le maire est responsable d'avoir fait augmenter la taxe de \$21,433,520 de 1914 à 1916, celui-ci lui répond que c'est tout à fait faux et qu'il se propose de lui prouver que c'est lui, M. Ville-neuve, qui est la cause de tout le mal.

"Sans lui, déclare le maire, nous n'aurions pas notre gouvernement dualiste actuel, contre lequel j'ai mis les citoyens en garde en 1909. Est-ce que ce n'est pas Ville-neuve qui a encouragé les souscriptions pour faire faire l'enquête Cannon et former l'Association des citoyens?"

LE PREMIER INFORMÉ? M. Ainey donne le démenti suivant à la nouvelle que le premier ministre allait nommer une commission pour administrer la ville, déclaration que le journal le premier (?) informé de la ville mettait dans sa bouche, vendredi dernier: "Veuillez donc, demande M. Ainey, donner le démenti le plus catégorique à cette affirmation. Je n'ai rien dit de tel, et la "Patrie" met dans la bouche des suppositions d'un citoyen avec qui je conversais quand le chroniqueur municipal de la "Patrie" nous approcha."

"Je sais trop le respect de sir Lomer Gouin pour les prérogatives qu'a le peuple de se choisir ses administrateurs, pour avoir prêté au premier ministre des idées aussi peu démocratiques."

On achète ailleurs au prix de \$5.75, — se vendent \$4.50 à cette maison: que le pourcentage réalisé par le client varie généralement de 10 à 25%.

Il nous fait donc plaisir de présenter cette maison à nos lecteurs; par le temps qui court, tout se vend si cher, ils y trouveront leur profit. Cette maison fait aussi une grande spécialité d'articles de chasse et de pêche: AVIS AUX AMATEURS.

La maison LECLAIR fut fondée il y a douze ans par les deux frères, Émile et Joseph; celui-ci s'occupe des finances, l'autre, des achats. Les deux frères furent modestes, mais grâce à leur ténacité dans le travail, les MM. LECLAIR ont fait de leur établissement l'un des plus prospères à Montréal.

MM. LECLAIR transigent leurs affaires dans la langue française et tout ce qu'ils vendent est de fabrication canadienne seulement. (réc.)

CONFÉRENCE

ACTION DE J.-C. SUR LA FEMME

M. L'ABBE CUIROTTE EXPOSE, AUX DAMES DE LA FÉDÉRATION NATIONALE LA THÈSE DE L'INFLUENCE DU CHRISTIANISME SUR L'ÂME DE LA FEMME, AUX PREMIERS TEMPS DE L'ÉGLISE.

En présence des dames et demoiselles de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, réunies hier soir en une soirée de famille, au Monument national, M. l'abbé J. A. Cuirotte, aumônier des Dames du Sacré-Cœur, au Sault-au-Récollet, a exposé avec beaucoup de science et de conviction la thèse réconfortante de l'influence profonde du christianisme sur l'âme de la femme, aux premiers siècles de l'Eglise.

Les annales de l'histoire nous relatent que la religion nouvelle a fait des conquêtes marquées, des succès, parmi les grandes dames de l'aristocratie grecque et romaine, en nombre beaucoup plus considérable que chez les hommes; et en présence de ce fait incontestable, l'éminent théologien explique les causes de ces sympathies de la femme païenne pour l'Évangile nouveau, causes qu'il rattache d'abord à l'intervention divine, comme élément principal, et à l'enseignement des prédicateurs de l'Évangile, des ministres du Christ.

M. l'abbé Cuirotte, de ce côté de ceux qui entendaient cette parole et recevaient ce ministère, toute une série de causes dispositives qui ont entraîné, comme par un instinct intuitif, la femme païenne vers la religion nouvelle. La religion chrétienne comprend trois éléments qui ont principalement frappé l'âme de la femme: son fondement, dans la personne auguste de Jésus-Christ, son enseignement qui est le dogme et la morale et son culte sacramentaire.

Dans ses prédications, Jésus-Christ souleva les sympathies de l'âme de la majorité des femmes. Perdues dans une société dissolue qui les traitait en esclaves, elles étaient charmées de voir, pour la première fois, un homme personnifiant l'idéal de la douceur, de l'amour, de la charité. Elles furent surprises de le voir porter une attention toute spéciale aux petits enfants. Toutes ces choses nouvelles soulevèrent de nombreuses manifestations de sympathie féminine pour la doctrine de Jésus-Christ. Ouvrons l'Évangile, qu'y voyons-nous? Les Saintes Femmes d'abord, la Samaritaine qui eut une entrevue avec Jésus-Christ à laquelle elle manifesta immédiatement sa sympathie pour le prophète et le messie. La même chose se voit chez Madeleine, cette pécheresse qui ne craignait pas de répandre un vase de parfum d'un grand prix sur les pieds de Jésus qu'elle essaya avec ses cheveux.

Tournons les pages de l'Évangile — ne trouvons-nous pas une sympathie bien déterminée de l'âme féminine envers les apôtres? Ce symptôme se révèle de plusieurs façons. Un exemple entre des milliers: Marie, mère de Marie, donne l'hospitalité à saint Pierre. Également, saint Paul, dès son arrivée à Philadelphie, en Macédoine, rencontre des femmes sur le bord de la rivière, et leur fait un petit sermon; l'une d'elles, marchande, prête une oreille plus attentive que les autres qui s'occupaient cependant, et les saintes livres nous disent que Dieu fit descendre une semence d'apostolat dans son cœur, qui devait dans la suite, conquérir d'autres cœurs, et en plus, plusieurs autres circonstances, l'apôtre des Gentils fit de nombreuses conquêtes parmi les femmes.

Partout, dans toute l'histoire du christianisme, nous voyons des femmes remises le paganisme en faveur du catholicisme, et combien nombreuses sont celles qui, pour prouver qu'elles étaient vraiment convaincues, endurèrent les supplices les plus odieux, les plus atroces — et dans cette défense héroïque de leur croyance, ces âmes féminines constituèrent le plus pur fleuron de la gloire du catholicisme naissant.

Et quelles raisons apporter à cette éclosion de sympathie pour le christianisme, chez la femme païenne? C'est la personne de Jésus-Christ qui attirait d'abord à lui les femmes païennes; puis sa doctrine toute de douceur, pleine de vertu, et enfin son culte si moralisateur. Dieu avait dit à la femme coupable, au début: "Ton désir se portera vers l'homme et il te dominera", tu auras besoin de son secours, de sa force morale, de son secours pour ta subsistance. Mais cette domination de l'homme, imposée par Dieu à la femme, ne devait point aller jusqu'à despotisme, jusqu'à l'esclavage; ce fut l'homme qui abusa de sa position pour traiter la femme comme une chose, un jouet de ses passions, un piédestal pour son orgueil.

Dans la société antique, nous trouvons que l'homme devint un tyran pour la femme, soumise à toutes les humiliations, à toutes les bassesses; l'homme avait un droit absolu de vie et de mort sur sa femme et ses enfants. Cette contrainte constante éteignait graduellement dans l'âme féminine l'idéal qu'elle pouvait se faire de son rôle vis-à-vis de l'homme, et la femme finit par se dégoûter et par vouer une haine implacable à l'homme, son despote. Alors la femme trouva en Jésus-Christ un idéal si pur qu'elle ne lui ménagea point ses sympathies profondes.

L'enseignement du Christ, qui propose à la foi du peuple, tant de dogmes inconnus de la religion païenne, attire des adeptes très nombreux chez les femmes, qui par leur talent d'intuition adhèrent à la doctrine nouvelle. Et la morale chrétienne, malgré ses austérités et ses sacrifices, fit encore plus de conquêtes que le dogme chrétien lui-même.

Du temps du paganisme, la femme était vouée au mépris de l'homme, elle en était réduite au point de se mépriser elle-même. La première chose que la morale chrétienne a enseignée au monde, c'est le respect de soi-même. Chez les païens, les hommes en étaient réduits à un point où la polygamie et le

Bienvenue!

LES ENFANTS D'ÉCOLE sont invités, sous la garde de leurs professeurs, à venir visiter notre usine de Montréal et constater POURQUOI

PARIS PATÉ

est un mets si bon, si nourrissant, si léger, si économique.

PROPRETE, PURETE, QUALITE

Téléphoner ou écrire au directeur de la SOCIÉTÉ SPA

91 rue Reading, Montréal. Tél. Victoria 545

CANADIAN PACIFIC

TORONTO - DETROIT - CHICAGO

Les trains quittent la gare Windsor à 8.45 a.m. et 10.00 p.m. Tous les jours.

Voici quelques-uns des points situés sur ce chemin:

Belleville Cobourg Oshawa
Bowmanville Grand Bend Port Hope
Brighton Newcastle Trenton
Colborne Newmarket Whitby
Wagons d'observation à compartiments.
Wagons-lits réguliers éclairés à l'électricité pour

TORONTO NORD

Par Tweed, Havelock et Peterboro.

Ce train part de la gare Windsor à 6.30 p.m., tous les jours.

Wagons-lits modèles à compartiments éclairés à l'électricité.

Le train amène les voyageurs directement dans la section résidentielle de la ville.

BUREAUX DES BILLETS Nos 141-143 rue St-Jacques, hôtel Windsor, gare Windsor, Viger, de Westmount et du Mile-End.

LES BILLETS FOUR WAGONS-LITS sont en vente dans tous les bureaux de billets, y compris les gares de Westmount et du Mile-End.

St Denis

Le Temple de l'Art Silencieux

Rue St-Denis, un peu plus haut que la rue St-Catherine.

Aujourd'hui MAE MURRAY

HOBERT BOSWORTH dans

"A MORMON MAID"

JEUDI PROCHAIN OLIVE THOMAS

"BROADWAY ARIZONA"

DISCIPLINE SEVERE.

Pétrograd, 29. — (Amirauté anglaise, par marconigramme). — Les soldats russes qui ont fraternisé avec les Allemands ont été fusillés par l'artillerie russe, annonce le communiqué officiel d'aujourd'hui. Le texte est ainsi conçu: "Sur tous les fronts il y a eu des fusillades et des reconnaissances. Dans la région d'Illouk, plusieurs compagnies de nos troupes ont fraternisé avec les Allemands. Les groupes réunis ont été dispersés par le feu de notre artillerie. Dans la région de Krevy et près du village de Larovo, au sud-est de Baranovichi, les Allemands ont tenté encore de fraterniser."

ACTIVITE DE LA FLOTTE ALLEMANDE.

Pétrograd, 29. — (Par télégraphie sans fil). — Les autorités navales russes ont publié le communiqué suivant: "Nous avons remarqué, samedi, en face d'Amashi, une escadre ennemie se composant de dix croiseurs et torpilleurs. A 10 heures a.m., l'escadre allemande a bombardé le secteur d'Amashi. Le bombardement dura jusqu'à midi, puis l'ennemi se dirigea vers le sud-ouest."

"Dans le golfe de Finlande il n'y a eu aucun combat. Un détachement naval consistant en plusieurs dreadnoughts, un croiseur, huit torpilleurs et deux navires de transport, a quitté la baie de Knevis, s'est approché de l'île de Kuno et a bombardé la côte sud, sans engager de combat."

"Dans la région de Riga les groupes de reconnaissances ont été actifs. Une des patrouilles s'est avancée jusqu'à Annopoules sans engager de combat avec l'ennemi."

LIBERTÉ POUR LES CATHOLIQUES RUSSES

IL LEUR EST PERMIS D'ESCORTER EN PROCESSION LE TRÈS SAINT SACREMENT.

Pétrograd, 29. — Un fait très important vient de se produire ici. Pour la première fois, les catholiques ont pu escorter en procession le Très Saint Sacrement à Pétrograd. De plus, liberté entière a été accordée aux prêtres réguliers et séculiers, y compris les Jésuites. Le Conseil de l'église russe a décidé de rétablir le patriarcat qui avait été aboli par Pierre-le-Grand, et la réunion des églises russes schismatiques et orthodoxes.

EX-CLERGYMAN ENVOYÉ EN PRISON

Winnipeg, 29. — Un ex-clergyman, ancien professeur de Toronto, Harry G. Gardner, vient d'être condamné à six mois de prison pour faux et vol.

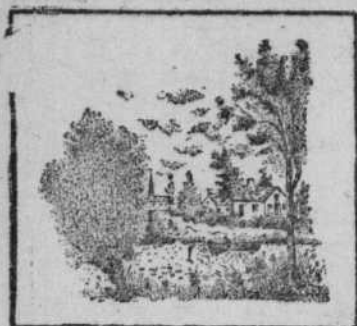
Les politiciens n'aiment pas le NATIONALISTE. C'est qu'il est trop bien informé, à leur endroit.

Le Dentiste KENT

Autrefois à 926 Saint-Denis

est maintenant installé dans ses nouveaux bureaux au No 187 SAINT-DENIS, angle Sainte-Catherine.

Tél. Est 311



Page du Foyer

La souffrance

Comme le bon Dieu, elle est partout ! Elle est au bout ou au milieu de tous les chemins, elle est éparse dans les maisons où paraît habiter le plus complet des bonheurs humains ; latente, elle est sans cesse autour de vous, qui que vous soyez, si vertueux ou si vaillant que vous désiriez être ! Et quand elle ne vous atteint pas, par un accident ou une épreuve, elle se lance sur vous en coup de fouet, aussi subitement que sans raison.

Elle est une avec la vie ; elle vient à n'importe quelle heure, librement, et quoique vous fassiez pour l'éviter, ordinairement elle vous empoigne bien, vous saisit, met sa main sur vos coeurs, les serre, les contracte, les tient tant qu'elle le veut. Mais elle est capricieuse, et suivant des lois mystérieuses elle s'en va comme elle est venue, soudainement, et elle vous laisse alors délivrés, pleins d'espérance, pleins d'ardeur et de force.

Cependant, qu'elle rôde souventes fois autour de vos âmes, et qu'elle se rappelle, en maintes heures à votre bon souvenir ! Au milieu de vos joies, ne trouve-t-elle pas inévitablement le tour de vous piquer ? C'est une pensée un peu sombre qu'elle apporte devant vos yeux, une éternelle pessimiste, la vision d'une peine qui pourrait être, ou d'une peine qui est et à laquelle vous aviez résolu de ne plus songer !

Dans tout ce qui vit, dans tout ce qui s'agite, il y a de la souffrance ; elle est reine et maîtresse des maisons riches autant que des pauvres, des paysages resplendissants autant que des paysages désolés et brumeux ; elle habite le monde au printemps malgré les fleurs, comme elle court à l'automne sur les bois roux. Dans tous les coeurs, — et il n'y a pas d'exception à cette règle —, elle fait des visites intermittentes ; les petits enfants doivent pleurer, comme les grands !

Et comme à peine il vous est possible de soulager un enfant qui pleure, si c'est de douleur, de même, si elle entre devant vous dans l'âme de ceux que vous aimez, n'avez pas l'illusion que la puissance de votre affection l'en chassera, n'avez pas l'illusion que vous pourrez savoir exactement pourquoi elle est venue, et guérir le mal passager. La souffrance est libre comme le vent ; pouvez-vous arrêter le vent qui trop fortement parfois secoue les arbres ?

La souffrance est un impôt. Vous le savez. Cela ne vous empêche point de rêver aujourd'hui à un bonheur que vous voudriez posséder demain. Mais demain si ce bonheur vous est donné, la souffrance trouvera bien,

allez, la route à prendre pour vous atteindre encore. Si vous en murmurez, vous aurez tort. Elle est un bien, si cruelle qu'elle soit.

Elle est l'essence même de la vie et elle est indispensable ; s'il faisait toujours, toujours soleil, apprécierait-on le soleil ? Si... je mangeais toujours, toujours du chocolat, fût-il le plus exquis, continuerais-je à l'aimer ? Si vous avez tout à souhait, êtes-vous pour cela bienheureux ? Les enfants qui font toutes leurs volontés ne trouvent-ils pas quand même l'occasion de pleurer ?

La souffrance est indispensable, nécessaire, la souffrance est un bienfait, quelle que soit la crainte qu'on en a ! Si elle n'était pas si souvent avec nous, qui nous amènerait à l'utile et salutaire pensée de l'Eternité ?

Chaque fois donc qu'elle brûle en nous, profitons de sa flamme qui nous éclaire la voie de Dieu ; profitons d'elle pour réfléchir, pour songer que nous devons en ce bas monde pour diminuer son empire, faire le bien.

Nous ne cherchons jamais assez où se trouve le bien à accomplir ; la souffrance ne nous fouetterait jamais assez souvent pour que nous ne laissions passer près de nous aucune occasion de le pratiquer ce bien !

MICHELLE LE NORMAND.

Le chemin du silence

L'automne a, malgré ses pleurs,
Décoré les blanches routes
Et fait aux chemins des voûtes
Frémissements de couleurs.

Dans les champs nus qui sommeillent
Se dressent des arbres d'or,
Et l'on voit passer l'essor.
Au-dessus d'eux, des corneilles.

Tout est tranquille ; le vent
Souffle dans les cieux, à peine ;
Son imperceptible haleine
Cueille une feuille en passant.

Et comme un ruban qui brille,
Là-bas, au bout du chemin
Qui trouve en elle sa fin,
La rivière est immobile.

Parfois, dans le ciel brumeux
Frissonne comme un bruit d'ailes ;
Puis, même les feuilles frêles,
Tout devient silencieux.

ALBERT LOZEAU.

"Chaque homme et chaque femme au Canada peut aider à remporter la victoire en s'imposant des sacrifices"

—D'un discours de Sir Thomas White, Ministre des Finances.

QUATRE CENT MILLE jeunes gens du Canada des plus braves et des plus vigoureux ont fait le sacrifice de leurs biens de famille et de leurs intérêts privés, de leurs plaisirs et de leurs inclinations personnelles et se sont offerts à lutter pour le Canada et l'Empire.

PLUS DE trente mille d'entre eux ont fait le suprême sacrifice. Un plus grand nombre ont été blessés, estropiés, rendus aveugles ou impotents de toutes sortes de façons.

Des milliers de pères et de mères au Canada, dominés par le plus fier esprit de sacrifice, portent au cœur une blessure inguérissable pour des tombes surmontées d'une croix en France. Il n'est donné qu'à ceux qui ont vécu de pareilles douleurs de comprendre la mesure pleine de tels sacrifices.

Ces sacrifices élèvent le Canada à la stature d'une nation qui trouve sa conscience, son esprit de courage et d'humilité, son âme nationale.

Et avant que la victoire ne soit remportée, chaque homme et chaque femme au Canada devra apprendre les leçons du sacrifice.

LA VICTOIRE ne pourra être remportée que par l'abnégation personnelle et désintéressée, et le dévouement patriotique de chaque homme et femme, de chaque garçon et fille au Canada.

Et quel espèce de sacrifice pouvez-vous faire qui puisse égaler le sacrifice d'une mère dont le fils unique dort pour toujours sous une croix de bois "quelque part en France" ?

Et si vous travailliez pendant seize heures par jour, si vous dormiez sur une botte de paille et vous vous nourrissiez d'une croûte de pain, votre sacrifice pourrait-il se mesurer au sacrifice d'un seul soldat revenant aveugle au Canada ?

Votre sacrifice pourrait-il seulement se rapprocher des privations endurées journellement et continuellement par nos hommes dans les tranchées ?

"L'homme qui dompte sa nature est plus fort que celui qui réduit une cité"

Emis par le Comité de l'Emprunt Canadien de la Victoire en coopération avec le Ministère des Finances de la Puissance du Canada.

PENSÉES ET MAXIMES CHOISIES

Quand on court après l'esprit, on attrape la sottise. (Montesquieu.)

Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions si le monde voyait tous les motifs qui les produisent. (La Rochefoucauld.)

L'orgueil des petits consiste à parler toujours de soi ; l'orgueil des grands consiste à n'en parler jamais. (Voltaire.)

De toutes les passions, la colère est celle qui offusque le plus la raison, car son impétuosité ne permet plus de discerner librement ce qui est vrai. (S. Th. d'Aquin.)

La modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau ; elle lui donne de la forme et du relief. (La Bruyère.)

La fermeté est le courage de suivre ses desseins et sa raison ; et la constance est une persévérance dans ses goûts. (Diderot.)

La faute d'un jour amène celle du lendemain. (Epictète.)

POUR LES TOUT PETITS

MON CAHIER

11 octobre 1917.
En a-t-elle fait une maladresse, la petite Desroches ! En passant près du tableau noir, il a fallu qu'elle frotte sa tignasse blonde sur le nez de Jacques-Cartier, dont Mademoiselle avait si bien crayonné le portrait. J'ai crié un peu fort : "Ote-lui donc la grande simple de tignasse !" et pour avoir donné ces mots à ma compagne, j'ai perdu cinq points. J'ai pleuré, mais demain plus de larmes, je prends ma revanche. Si je raconte très bien le premier voyage de Cartier au Canada, je gagnerai sûrement dix points. Allons, écris André.

Le découvreur de mon pays est né à Saint-Malo, beau port de mer, en France. Voulant faire quelque chose de remarquable, il s'adressa à son roi François Ier pour obtenir des vaisseaux et aller découvrir de nouvelles terres. On lui en confia deux, et il partit au printemps de 1534.

Au mois de mai, le navigateur arriva à Terre-Neuve ; il s'engagea dans le détroit de Belle-Isle et longea les côtes du Labrador. Il faut croire que le pays n'était pas beau puisque Cartier a écrit : "Je pense que cette terre est celle que Dieu donna à Cain". De la mousse, des épines, ça conve-

nait bien au méchant Cain de l'histoire sainte.

Puis, continuant son voyage, le grand découvreur entra dans une baie profonde qu'il nomma baie des Chaleurs, parce qu'il faisait très chaud, sans doute, et il s'arrêta à Gaspé. Là, il planta une croix, haute de quatre pieds, portant ces mots taillés dans le bois : "Vive le roi de France", avec trois fleurs de lys.

Il me semble voir les sauvages qui regardent les Français et la croix. Leurs cheveux sont attachés dessus la tête comme une poignée de foin garnie de plumes d'oiseaux. Leurs corps sont couverts de peaux de bêtes, et le plus beau des leurs est celui qui se barbouille le mieux de rouge, etc.

Cartier leur fit comprendre que la croix est le signe de la Rédemption, et qu'il ne fallait pas y toucher.

Un vieux chef sauvage s'avança et dit qu'il n'était pas content de voir qu'on avait mis cette croix sans lui demander la permission. Pour l'amadouer Cartier lui fit des cadeaux et le bon vieux, s'en retourna content.

Comme le vent soufflait très fort, qu'il commençait à faire froid et qui sait, peut-être parce qu'il commençait à s'ennuyer, Cartier s'en retourna en France. Il devait revenir l'année suivante.

Au revoir, Monsieur Cartier, bon voyage !

Andrée LAFONTAINE.

TERMES EMPLOYÉS EN CUISINE

Foncer.—Garnir le fond d'une casserole avec des tranches de lard, de jambon ou de veau, des légumes coupés en rondelles ; garnir également un moule à pâté ou à gâteau avec de la pâte à foncer, pâte brisée, etc.

Fonlaine.—Creux, que l'on fait au milieu d'une certaine quantité de farine, qui est destiné à recevoir les oeufs et le liquide qui doit servir à la détremper pour en former une pâte.

Fouet.—Instrument qui sert à fouetter les crèmes, les oeufs à la neige.

Fraisier.—Rouler de la pâte, petit à petit, sous la paume de la main, afin de la rendre lisse et homogène.

Frémir.—Se dit d'un liquide sur le point de bouillir.

Garniture.—Ornements dont on pare les viandes avant de les présenter sur la table ; on garnit,

soit avec des gelées, des légumes, des croûtons de pain frits, etc.

Glace de sucre.—Sucre pulvérisé ; on s'en sert pour saupoudrer les gâteaux ou pour faire la glace royale.

Glacer.—Passer, avec un pinceau, du jus de viande réduit, sur une pièce de viande froide ; on étendra avec une spatule, de la glace de sucre sur différentes pièces de pâtisseries.

Grumeaux.—Petites boules qui se forment en délayant les ingrédients pour sauce ou de la farine.

La bonne cuisine

Ponding aux cerises.—Prenez deux oeufs, un demi-litre de lait, une demi-cuillerée à thé de sel, deux tasses de farine préparée, deux cuillerées à thé de poudre à pâte, deux cuillerées à table de beurre, trois cuillerées à thé de sucre, une tasse de cerises en conserves ou en confitures. Sassez la farine et mesurez, puis sassez-la encore sur la poudre à pâte et le sel. Mettez le beurre en crème avec le sucre, et battez dans les jaunes d'oeufs ; ajoutez un peu de lait, puis un peu de farine ; versez dedans les cerises, puis les blancs d'oeufs, bien battus. Versez dans des moules beurrés ; faites cuire à la vapeur pendant une heure et demie. Servez chaud avec une sauce aux cerises.

Gâteau aux dattes.—Une demi-tasse de beurre, une demi-tasse de sucre granulé, une demi-tasse de mélasse, une demi-tasse d'eau chaude, une cuillerée et demie à thé de soda, une cuillerée et demie de miel, une cuillerée et demie de dattes hachées. Mettez le beurre et le sucre en crème ; ajoutez les oeufs, l'un après l'autre, battez bien et ajoutez la mélasse. Sassez la farine et les épices ensemble, mettez dissoudre le soda dans l'eau chaude, et versez dedans le premier mélange, alternant avec la farine. Battez cinq minutes, versez les dattes avec la farine, et ajoutez le mé-

MANTEAUX EN FOURRURE EXCLUSIFS

Comme style et qualité
Modèles de Haute Distinction
Nos manteaux commandent l'admiration des connaisseurs les mieux renseignés.

Ils possèdent une marque de distinction qui les place tout à fait en dehors de la généralité.

NORMANDIN TURCOTTE

Limitée
Spécialités en manteaux
257 RUE SAINT-ETIENNE OUEST
Vis-à-vis Almy's Ltd.

lance. Versez dans des moules beurrés et faites cuire dans un four modéré. Cassez en morceaux pendant qu'il est chaud et arrosez avec du sucre granulé.

Salsifis Rachel.—Préparez et faites cuire vos salsifis comme pour les assaisonner à la sauce blanche ou au beurre. Laissez refroidir, ajoutez des olives dénoyautées. Versez dessus une bonne mayonnaise un peu épaisse.

Choux à la viennoise.—Choisissez deux choux moyens, préparez-les, faites-les blanchir et hachez les grossièrement. Foncez une casserole de lard gras, et faites-y revenir vos choux pendant un quart d'heure. Laissez-les dans la casserole, ajoutez des morceaux de petit lard et quelques saucisses, du poivre ; mouillez de bouillon, couvrez la casserole et laissez cuire à feu modéré. En servant, disposez le petit lard et les saucisses par-dessus.

Pommes de terre farcies.—Fai-

Canada

Du Contrôleur des Vivres —
Vous Devriez Manger Plus de Poisson—Première Raison

Il existe dans le monde entier une pénurie de produits alimentaires. De là les hauts prix que nous payons pour presque tous nos achats. Les eaux qui baignent nos côtes abondent en poissons des meilleures variétés, nourrissants, à bon marché et qui remplacent la viande à moitié du prix. L'approvisionnement en est illimité et il vous arrive sur le marché en parfaite condition. Epargnez, sans vous refuser le nécessaire. Mangez du Poisson !

Vous pouvez acheter actuellement de l'Églefin (Haddock), de la Morue, du Poisson Blanc, du Maquereau, du Flétan, des Epurans, de la Pile, (Flounders), de l'Anguille, du Haddock fumé, des Harangs saurs, des Harangs sans arêtes, des Sardines, des Huîtres.

Demandez un Livre de Recettes gratuit au Contrôleur des Vivres, Ottawa, Ont.

UNE PROTESTATION DES MARCHANDS

Halifax, 29. — Le secrétaire de la Chambre de Commerce a adressé, de la part des marchands de gros et de détail, une lettre de protestation au contrôleur des vivres au sujet de la loi d'emballage sur les céréales en boîtes. La loi pourvoit que les céréales ainsi emballées soient vendues après le premier novembre par les marchands en gros aux détaillants, ou par les marchands en détail aux consommateurs après le 1er décembre. La lettre représente que si cette loi est mise en vigueur bientôt, il s'ensuivra d'immenses pertes.

LE MEXIQUE ET L'ALLEMAGNE

PABLO GONZALES DEMANDE LA RUPTURE DES RELATIONS.

Mexico, 28. — La déclaration du général Pablo Gonzales, ex-commandant des forces de Carranza, demandant la rupture des relations diplomatiques du Mexique avec l'Allemagne, a causé de l'émotion dans le pays. C'est le journal "El Universal" qui a publié cette déclaration. On ne parle plus que de cette affaire dans les rues, à la maison et au travail.

DUPUIS FRERES, Limitée.

DUPUIS FRERES, Limitée.

DUPUIS FRERES, Limitée.

Téléphone Est 8000

ACHETEZ CHEZ DUPUIS = C'EST PAYANT

SPECIAL DE 8 H. 30 A 9 H. 30 A.M.
BALANCOIRES avec cordes, pour
bébés... **.49**
Pas de commandes par poste ou téléphone.
Au deuxième.

Escompte de 20%

sur grands rideaux échantillons, en dentelle Nottingham ou en point suisse, brodés ou avec appliques, en blanc ou ivoire, bordure simple ou double. Valeurs de 7.49 à 20.00 la paire.



MADRAS BLANC pour rideaux de fenêtres, largeur 25 pouces, la verge **.15**
SCRIM A RIDEAUX, bordure en couleurs, la verge... **.19**
MARQUETTE A RIDEAUX, bordure double, en couleurs, 40 pouces de largeur, la verge... **.43**
TAPISSERIE POUR COUVERTURE DE MEUBLES, grand choix de dessins et couleurs, largeur 50 pouces, la verge... **1.75**
NOUVELLE CRETONNE OMBREE pour rideaux ou couverture de meubles, 50 pouces de largeur, la verge... **1.90**
NATTES en filasse de coco pour escaliers du dehors—

PRELART CANADIEN, fini de deux couches de vernis, dessins de fleurs ou carreaux, la verge carrée... **.45**
LINOLEUM DE LIEGE, fabrication "Anglaise", très épais et de qualité très durable, 2 verges de largeur, la verge carrée... **.89**
INLAID REVERSIBLE marquée, jolis dessins, 2 verges de largeur, la verge carrée... **1.45**
AVANT 30 JOURS, IL Y AURA UNE AUGMENTATION de .15 à .20 par verge, sur le prélart. Profitez de la chance qui vous est offerte d'acheter votre prélart à des prix encore très bas.

Largeurs 22 pouces 1/2 la vg. **.55**
27 pouces la vg. **.65**
36 pouces la vg. **.85**
45 pouces la vg. **1.15**

CARPETTES POUR PORTE D'ENTREE, fibre coco de qualité pesante—
Dimensions 14 x 24 pouces **1.15**
16 x 27 pouces **1.45**
20 x 30 pouces **1.75**
22 x 34 pouces **2.00**
24 x 36 pouces **2.52**

STORES POUR FENETRES, toile beige ou verte, 37 x 72 pouces... **.39**
Avec dentelle ou entre-deux **.69**
Au troisième.

Menus Articles

EPINGLES "Never lost" à l'épreuve de la rouille, pour bébés. Valeur régulière .15, mardi, 2 pour... **.25**

BOITES A OUVRAGE DE FANTAISIE pour enfants, contenant fil, aiguilles, des, laine, coton, boutons et épingles. Valeur .49 pour... **.39**

TABLIERS DE FANTAISIE "BUSY BEE", couleurs assorties, pour fillettes de 4 ans. Val. .58 pour... **.79**

ROBES ETAMPÉES pour la broderie, pour enfants de 1 à 2 ans, en rose et bleu seulement. Valeur .25 pour... **.10**

BAVETTES POUR ENFANTS, pi- que de bonne qualité, estampées pour la broderie, plusieurs dessins, valeur, 20, mardi 2 pour... **.35**

DES en aluminium pour enfants de 1 à 4 ans. Val. .45, 3 pour... **.10**

JARRETÈLES POUR ENFANTS, en noir et blanc, 4 grandeurs, valant .15, 2 pour... **.25**

JARRETÈLES POUR ENFANTS, en noir et blanc, 4 grandeurs, valant 20, 2 pour... **.25**

BRASSARDS ET JARRETÈRES "Princess", en blanc, bleu pâle et rose, valant .15 la paire, mardi 2 pour... **.25**

SUPPORTS DE BAVETTES "Compagnon de l'enfant", val. .15, 2 pour... **.25**

ROBES D'ENFANTS, vesting blanc, estampées pour la broderie, variété de jolis dessins, pour enfants de 1 à 4 ans. Val. rég. .49, pour... **.29**

KIMONOS pour enfants, popeline mercerisée de bonne qualité, estampées pour la broderie, en blanc, rose et bleu pâle, pour enfants de 6 mois à 1 an. Val. .15, mardi 2 pour... **.25**
Au rez-de-chaussée.

Velours et étoffes

VELOURS "HOLLOW CUT", 27 pouces, fini soyeux et brillant, tissu très serré, ne s'éplait pas, très demandé pour jupes ou costumes, dans toutes les belles nuances de vin, nègre, brun phoque, saxe, vert russe, marine et noir. Valeur régulière 2.00 la verge. **1.69**
MARDI à... **1.69**

CHINCHILLA BLANC TOUT LAINE, 54 pouces, étoffe chaude et très confortable, pour manteaux d'hiver d'enfants ou bébés. Valeur régulière **1.49**
2.00 la verge pour... **1.49**

SPECIAL DE 8 H. 30 A 9 H. 30 A.M.

CHEVIOTE MARINE TOUT LAINE, 40 pouces, très bonne pesanture pour jupes ou costumes. Val. 1.50 la verge, pour une heure à... **.79**

SATIN NOIR envers de coton, 24 pouces, étoffe solide, pour doublure, garniture, etc., etc. Val. .60 la verge pour... **.39**
Pas de commandes par poste ou téléphone.

Au rez-de-chaussée.

Habillez les garçonnets confortablement pour l'hiver

PARDESSUS POUR GARÇONNETS de 10 à 16 ans, genre "Ulster", collet convertible—
En tweed mélangé gris... **10.00**
En chinchilla gris... **15.00**
En frise grise... **17.00**

PARDESSUS POUR GARÇONNETS de 3 à 9 ans, nouveaux modèles avec ceinture et plis au dos, poches appliquées, en molleton très pesant, caractère de fantaisie ou à la manière du plaid... **9.00**

GRATIS : 1 chapeau et 1 paire de jambières, même matériel que le pardessus

EN COUVERTE gris pâle... **8.00**

EN FRISE grise ou brune... **8.00**

EN TWEED ECOSSEIS brun ou gris... **8.00**

COMPLETS POUR GARÇONNETS de 3 à 8 ans, genre "Junior" Norfolk—
En tweed gris... **5.00**
En velours cordé marine... **6.00**
En velours cordé brun... **6.00**
En serge marine... **6.00, 7.00, 8.00**
Au rez-de-chaussée.



SPECIAL DE 8 H. 30 A 9 H. 30 A.M.
PARDESSUS POUR GARÇONNETS de 3 à 8 ans, chinchilla gloubline en tweed mi-croûte au dos, ris, genre Russe, detres chaud. Valeurs spéciales à **4.95**
Pas de commandes par poste ou téléphone.

Chapeaux pour fillettes, bonnettes pour enfants



CHAPEAUX GARNIS, pour fillettes, velours uni et corail. Dernières nouveautés, style et couleur. Délicatement garnis de ruban. Valeurs de 1.25 à 1.49... **.95**

CHAPEAUX GARNIS, pour fillettes, velours uni ou corail de très bonne qualité. Variété des derniers modèles. Toutes couleurs. Quelques-uns sont garnis de fourrure et les autres de ruban. Valeurs de 2.49 à 2.98... **1.79**

MAGNIFIQUES CHAPEAUX GARNIS, pour fillettes jusqu'à 12 ans. Velours de soie uni ou corail, de couleur unie ou combinée, garnis de fourrures ou ruban. Valeurs de 3.50 à 3.95 pour... **2.49**

PLUSIEURS AUTRES faits à la main et garnis avec goût, à 3.98, 4.49, 4.98 jusqu'à... **10.00**

BONNETTES D'HIVER, pour enfants, peluche, velvete, velours cordé, blanches et couleurs, garnies de ruban et ruche. Ages 1 à 3 ans. Spécial... **.98**

SPECIAL DE 8 H. 30 A 9 H. 30 A.M.
FORMES DE CHAPEAUX pour fillettes, feutre de bonne qualité en noir et quelques couleurs. Plusieurs bons modèles. Valeurs de .98 pour... **.29**
Pas de commandes par poste ou téléphone.
Au premier.

Sous-vêtements pour garçonnets

Un lot de sous-vêtements pour garçonnets, lignes et grandeurs désassorties, tricot par côtes en laine écossaise, envers laineux. Quelques-uns sont un peu... **.39**

Sous-vêtements très chauds en laine par côtes, couleur crème, grandeurs 28 à 34... **1.25 1.50**

ÉCOULEMENT DE CHAPEAUX POUR GARÇONNETS
Chapeaux en velours uni ou corail, tweeds, etc., formes et couleurs assorties. Valeurs jusqu'à 1.50, pour... **.59**
Au rez-de-chaussée.

PARURES DE COU

COLLETS de fantaisie en mousseline suisse, garnis de dentelle. Choix de styles. Valeur de .25, pour écouler à... **.10**

FOULARDS en coton mercerisé, tricot de fantaisie, bouts frangés, largeur 9 pouces, longueurs 30 à 36 pouces, couleurs assorties. Spécial... **.49**

FOULARDS en coton mercerisé de belle qualité, avec frange de soie, largeur 9 pouces, longueur 45 pouces. Spécial... **1.00**

BOAS en renard blanc, avec tête et queue, longueur 36 pouces... **3.75**
Au rez-de-chaussée.

Bottines pour enfants et fillettes

BOTTINES POUR ENFANTS, veau fendu, semelles et talons en cuir solide, forme large, moyenne, droite, seyant bien, style lacé "Blucher", Pointu... **2.69**

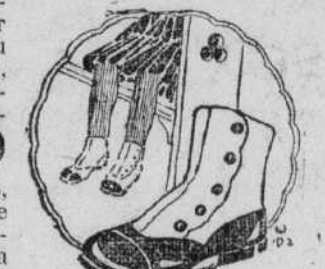
BOTTINES POUR ENFANTS, veau mal, styles boutonné ou lacé "Blucher", bout uni ou rapporté, forme orthopédique, semelle coussin à l'intérieur, talons bas, semelle à trepointe Goodyear. Toutes pointures dans chaque style... **3.19**

BOTTINES POUR FILLETES, chevreau—ou cuir verni, styles boutonné ou lacé, tige de cuir ou drap, belle forme et seyant parfaitement bien. Toutes pointures dans le lot... **3.89**

BOTTINES POUR BEBES, chevreau Dongola, style boutonné, bout en cuir verni, semelles tournées à la main, sans talon. Pointures 3 à 7... **.98**

SPECIAL TOUTE LA JOURNÉE
BOTTINES POUR FILLETES, chevreau noir de très bonne qualité, bout rapporté en cuir verni, talon bas et large, style boutonné. Pointures 11 à 2. Val. 2.50, toute la journée à... **1.48**

BOTTINES POUR GARÇONNETS, cuir verni, style boutonné, tige en cuir mat ou en drap, semelle à coutures McKay, pointures désassorties dans ce lot, marquées pour mardi à... **3.49**
Au premier.



BAS



tes fines, spécial .35, .40, .45, .50, .60 et

BAS CACHEMIRE fini avec genoux doubles, tricot à côtes fines et larges. Spécial... **.49**

BAS CACHEMIRE blanc, noir, tan, rose pâle, bleu pâle, etc., tricot à côtes fines, spécial... **.75**

BAS CACHEMIRE marque "Foot Warmer", tricot à côtes fines. Spécial... **.35**

BAS LAINE, tricot à côtes larges, pour enfants, spécial... **.69**

BAS PURE LAINE, fini worsted, tricot à côtes larges, spécial... **.89**

SPECIAL DE 8 H. 30 A 9 H. 30 A.M.
Lot de bas de laine, fini worsted, en noir et bleu pâle, pour enfants, valeurs de .39 et .50, spécial... **.27**
Pas de commandes par poste ou téléphone.
Au rez-de-chaussée.

GANTS

GANTS LAINE ÉCOSAISE brune, gris foncé, gris pâle, spécial... **.49**

GANTS EN LAINE blanche, rouge, brune et noire, pour enfants, spécial... **.39**

GANTS PEAU DE CHIEN lan, garantis, pour enfants, spécial... **1.49**

GANTS CHAMOISÉTES pour dames, en brun, gris, jaune, deux boutons, spécial... **.89**

SPECIAL DE 8 H. 30 A 9 H. 30 A.M.
GANTS EN LAINE blanche, marine, noire et rouge, pour enfants, spécial... **.23**
Pas de commandes par poste ou téléphone.
Au rez-de-chaussée.

TUQUES

TUQUES ET FOULARDS en laine broyée rouge, bleue, tan, noir, pour fillettes. Spécial... **1.49**

TUQUES ET FOULARDS en laine broyée rouge, bleue, tan, noir, etc., pour dames et fillettes. Spécial... **1.99**

TUQUES marque "Ballantine", toutes les couleurs, pour enfants. Spécial... **.59**

TUQUES tout laine, couleurs assorties, pour fillettes. Spécial... **.59**

TUQUES en laine alvéolée très douce, toutes les couleurs, pour fillettes. Spécial... **.89**
Au rez-de-chaussée.

EPICERIE

SPECIALS POUR MARDI
VINAIGRE MALT PUR, la bouteille... **.19**
FARINE A PATISSERIE, marque "Dupuis", sac de 7 lbs... **.45**
Avec commande d'épicerie.

FEVES, BLANCHES, la lb... **.15**
RIZ PATNA, la lb... **.09**
RAISIN épineux, 2 paquets... **.27**
OLIVES "Queen", la bout... **.45**
GELÉE de table PURE GOLD, 3 paquets... **.25**
ESSENCE pour gâteaux, saveurs assorties, 3 bout... **.25**
AVOINE roulée blanche "Quaker", paquet... **.28**
BISCUITS "O'da Cacao", chaudière... **.25**
"Hugman" ou "Home Sweet Home", boîte 1 lb... **.25**
CACAO "Epp", bte 1 lb... **.25**
FIGES A CUIRE, 2 lbs... **.25**
GROS PRUNEAUX frais, la lb... **.18**
CONFITURES, marque "Banner", chaudière 1 lb... **.60**
Au sous-sol.

GRAND ETALAGE

de manteaux d'hiver très pesants pour fillettes, faits des textures les plus approuvées. Prix très modérés.

NOUVEAUX MANTEAUX PESANTS en chinchilla marine et gris, pour fillettes de 2 à 8 ans. Valeur de 7.50 pour... **5.98**

MANTEAUX PESANTS EN DRAP COUVERTE ET WHITNEY, pour fillettes de 2 à 8 ans. Valeur de 9.50 pour... **6.98**

MANTEAUX PESANTS EN WHITNEY, styles assortis, pour fillettes de 8 à 14 ans. Valeurs de 11.50 pour... **9.98**
Au premier.



Portraits agrandis

Nous garantissons toute photographie, genre buste, grand portrait ou carte postale, en un beau grand portrait en ovale mesurant 14 x 20 pouces, forme convexe. Nous garantissons la ressemblance exacte. Prix, en noir et blanc .29
Fini "sepia", brun ou noir, travail retouché à la main... **.98**

Dupuis Frères
LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.
J. N. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dugal, Directeur-Gérant.

LAINE

LAINE GLACÉE "Beehive", blanche et noire, spécial... **.18**

LAINE DOIRINE rose pâle, bleu pâle, mauve et gris, spécial, l'once... **.30**

LAINE ANGORA blanche, 1/4 once... **.45**

LAINE ANGORA blanche, 1/2 once... **.75**
Au rez-de-chaussée.

Douillettes

DOUILLETES QUATEES, fabrication américaine, couleurs claires ou forcées, un peu endommagées. Spécial, chacune... **1.49**

DOUILLETES recouvertes en batiste de fantaisie, couleurs assorties, bonne grandeur et bonne qualité, chacune... **1.95**

DOUILLETES QUATEES, grandeur pour lit double, très bien faites, l'intérieur en bon coton, couleurs claires ou forcées, chacune... **2.59**

COUVERTURES EN LAINE BLANCHE "CANADIENNE", très bonne largeur, finies de bordures rose ou bleues, la paire... **4.29**

SPECIAL DE 8 H. 30 A 9 H. 30 A.M.
COUVERTURES EN FLANELLE grise, marque "Dominion", grandeur 10-4, finies de bordures roses ou bleues. Val. rég. 1.85 paire. Prix spécial... **1.29**
Pas de commandes par poste ou téléphone.
Au rez-de-chaussée.

FEUILLETON DU DEVOIR

Le Barbier Gracchus

Episode de la terreur lyonnaise

PAR JEAN DRAULT.

102

(Suite.)

—14,000 livres en or et argent !

—Voici !...

Et il lui crayonna un reçu en règle de cette somme, avec l'heure et l'endroit exacts où elle lui avait été soustraite et signa : "Compagnons de Jéhu."

Ses hommes avaient fait aligner tous les voyageurs le long du chemin houteux. Le chef demanda au conducteur :

—Ta feuille de route ?

Le conducteur la lui remit docilement en ôtant sa casquette de fourrure. Alors l'homme masqué passa devant chaque voyageur en demandant :

—Votre passeport ?

Il examina soigneusement tous ces passeports en dévisageant leurs titulaires, surtout la religieuse à laquelle il dit :

—Ma Soeur, vous n'avez rien à craindre de nous... Vous allez à

Lyon... Je vous y verrai.

Quant à l'homme qui avait balbutié, il le prit au collet, le secoua et lui dit :

—Tu es Gaillard, le vinaigrier ? terroriste, assassin, délateur, pourvoyeur de guillotine et escroc !... Passe en face !...

—A mort ! hurlèrent les cinquante compagnons !... A mort, le terroriste !

—Grâce... Grâce... à ce !... fit le vinaigrier en se jetant à genoux dans la boue.

—Empoignez-le ! ordonna le chef.

Et Gaillard fut traîné de l'autre côté du chemin, bâillonné et attaché au tronc d'un chêne. Au même instant, deux autres compagnons amenèrent à leur chef l'homme rasé, livide, et dont les dents claquaient ; ils lui disaient :

—Celui-là est Sombreuil, le cabotin terroriste, l'ancien brûleur de châteaux et d'églises !...
—C'est de Gaillard ! fit simplement le chef.

Et il ajouta en s'adressant aux autres voyageurs, tandis qu'on l'attachait et bâillonnait Sombreuil :

—Messieurs, ma Soeur, vous pouvez continuer votre voyage !

Et il les salua élégamment ; ils lui rendirent tous son salut et remon-

tèrent dans la diligence, très impressionnés. Mais la religieuse avait refusé de les précéder. Elle courut au chef des compagnons, et lui dit :

—Monsieur, accordez-moi la grâce de ces deux misérables !... Assez de sang a été versé...
—Par eux !... Oui, ma Soeur !... Ont-ils eu pitié de nos frères, à l'époque où le sang ruisselait sur les Terreaux, où les terres de la tranchée des Brotteaux ensevelissaient des centaines de malheureux tout vivants, mutilés par la mitraille ?

—A mort ! crièrent les compagnons de Jéhu.

—Grâce, au nom du Dieu qui a pardonné à ses bourreaux !... implora la religieuse à qui les souvenirs des Terreaux et ceux des Brotteaux avaient tiré des larmes des yeux.

—Vous êtes une sainte ! Nous sommes des hommes ! répondit le chef masqué. Vous êtes la comtesse de Vénigny. Je suis le vicomte d'Auvours, dit Petit-Frédéric.

—Ah ! vous m'écoutez, alors !...
—Non ! Madame !... Moi, qui ai traversé, souriant et chantant, cette époque de sang, j'ai mesuré, au neuf thermidor, à la chute de Robespierre, les ruines et les deuils qu'elle a laissés. Partout, mes amis

égorgés, leurs familles errantes dé-cimées, insultées, dépourvues ! Une soif de justice s'est emparée de moi... Si j'ai échappé, que cela serve à quelque chose au moins !... Nous sommes des justiciers implacables !... Mais ces hommes ont tué votre père, votre amie Hortense Pascal, sa petite sœur, blondinette qui gelottait de fièvre quand on la jeta sous le couperet ; ils ont mitraillé Gingenne aux Brotteaux, coupé le cou à la vieille Pierrette Butin qu'ils ont prise après votre départ !... Leurs crimes sont écrits sur un ossuaire colossal, là-bas, aux Brotteaux ?...

—Je vais justement prier sur cet ossuaire, Monsieur !... Prier pour les victimes et les bourreaux !

—Priez pour ceux-ci, Madame !... Et il l'entraîna vers la diligence où il la fit monter... Elle suppliait, pleurait. Il ne répondait plus, elle entendit le cliquetis des fusils qu'on armait.

La voiture partit lentement dans les fondrières. L'éclair de dix fusils précéda le court roulement d'une fusillade qui éclata comme un coup de tonnerre et se répéta plusieurs fois sous les voûtes de la forêt.

Justice était faite. La diligence roula dans la nuit et le silence. Les

voyageurs ne parlaient point. Les blement Q

—Oui, Monsieur, je suis novice Compagnons de Jéhu, ombres vengeresses et sinistres, s'étaient évanouies, courant vers d'autres crimes à châtier, et laissant sur chacun des deux cadavres, lié à son arbre, un écriteau portant ces mots :

"Il a tué. Nous l'avons tué ! Les Compagnons de Jéhu."

CHAPITRE XIV

L'ossuaire

Le lendemain matin, la comtesse de Vénigny, en religion Soeur Marie-Anne de la Miséricorde, sortit de l'humble hôtellerie voisine de l'endroit où la diligence l'avait conduite et où elle avait passé la nuit.

Elle se mit à parcourir Lyon qui était encore une ville couverte de débris mais qui redevenait active et mouvementée. Des maisons neuves surgissaient du milieu des débris dans les ateliers à peine reconstruits. Le Rhône et le Saône étaient sillonnés de bateaux apportant des matériaux.

Place des Terreaux, elle s'agenouilla, baisa le pavé et se signa. Elle se relevait, sa prière faite, quand Petit-Frédéric se trouva de-

vant elle. Il la salua. Elle le trouva amaigri et grisonnant ; son visage était dur et sévère ; le chaussonnier souriant semblait s'être changé en un vieillard amer.

—Je vous avais promis que je vous verrais, lui dit-il sans faire la moindre allusion au tragique incident de la veille... Vous vous êtes donc faite religieuse, irrévocablement depuis six mois. Je prononcerais mes vœux si tôt le délai de mon noviciat expiré. La France a besoin de prières, de sacrifices... Je voudrais qu'une gerbe immense d'ardentes supplications montât vers le ciel pour qu'il nous prît en pitié et fit cesser les déchirements de ce malheureux pays !

—N'est-il point aussi agréable au ciel que le crime soit puni ?